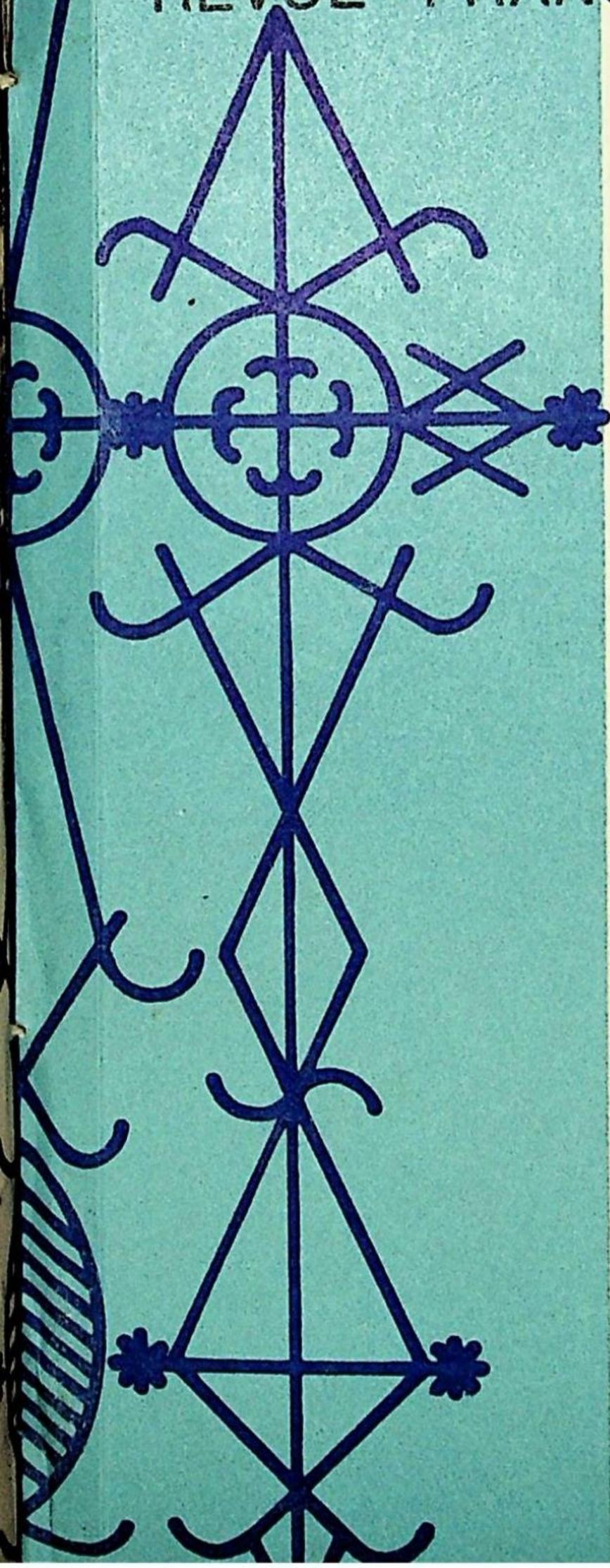


**N° 138**

MAI 1978

# CONJONCTION

REVUE FRANCO-HAITIENNE



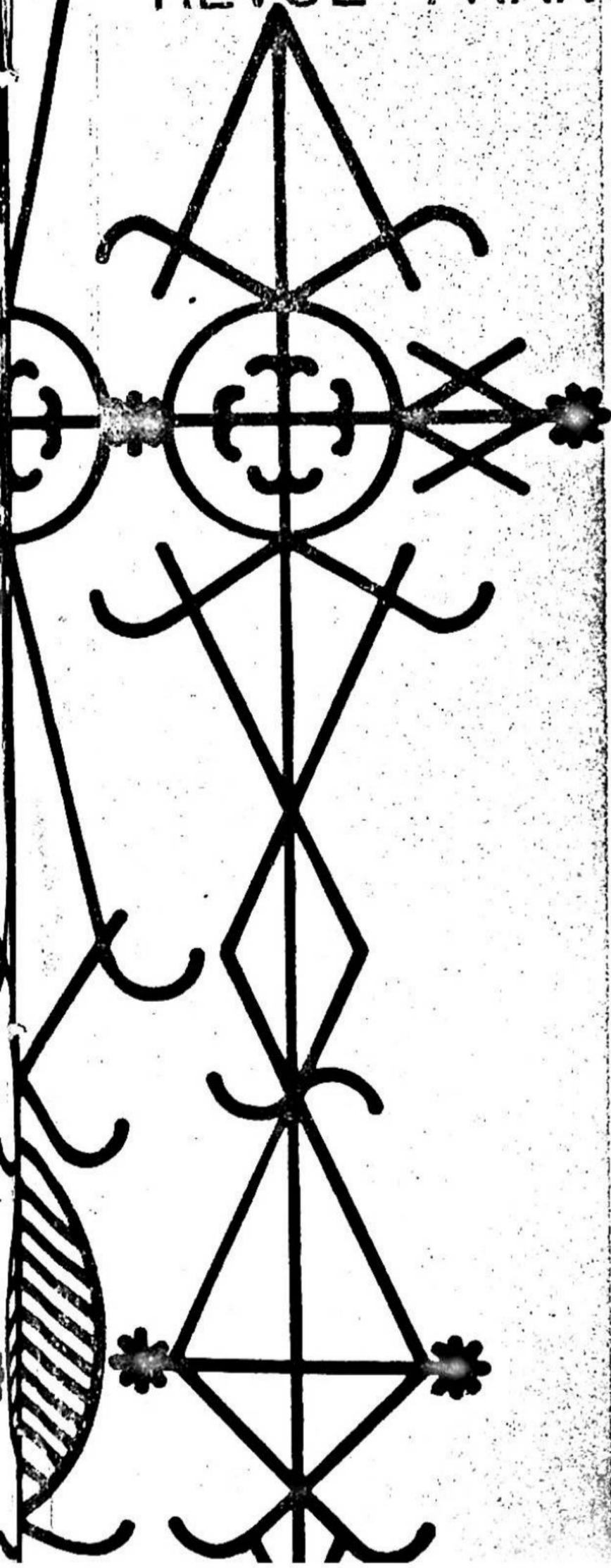
- # Villes et bourgs de Saint-Domingue
- # Alphabétisation 1978
- # Etzer Vilaire corrige Etzer Vilaire
- # En supplément:index: 20 ans de Conjonction

**N. 138**

MAI 1978

# CONJONCTION

REVUE FRANCO-HAITIENNE



- ‡ Villes et bourgs de Saint-Domingue
- ‡ Alphabétisation 1978
- ‡ Etzer Vilaire corrige Etzer Vilaire
- ‡ En supplément: index: 20 ans de Conjonction.

## CONJONCTION

Revue Franco-Haitienne  
éditée par  
l'Institut Français d'Haiti

Directeur:

Jacques Barros

Rédacteur en Chef:

Michèle Montas

Comité de Rédaction:

Gérard Dougé

Roger Gaillard

Rassoul Labuchin

Gérard Laurent

Fritz Pierre-Louis

Jean Pierre Pirovano

Pradel Pompilus

Christian Raccurt

Léon Werchowski

Rédaction-Administration :

Institut Français d'Haiti

Cité de l'Exposition

B.P. 131

Port-au-Prince, Haiti

Tel: 2-2051

ABONNEMENT :

Un an (6 numéros)

Haiti : 8 dollars us.

Amériques : 12 dollars us.

Europe

Afrique: 15 dollars us.

LE NUMERO :

Haiti: 1 dollar 50 us.

Amériques: 2 dollars us.

Europe/Afrique: 2doll.50 us.

NUMERO 138

SOMMAIRE

## NOTRE COUVERTURE :

Jean ST VIL..... 5 .....

## EDUCATION

Les membres du G.R.E.A.L..... 37 .....

## ARTS ET LETTRES

Pradel POMPILUS..... 83 .....

## EN SUPPLEMENT

BIBLIOGRAPHIE.....97 .....

CONJONCTION, Revue Franco-Haitienne

..... villes et bourgs de saint-domingue  
au XVIIIe siècle.

..... alphabétisation 1978 :  
une nouvelle orientation

..... sur quelques corrections d'etzer vilaine

..... 1957–1977' : index des textes et arti -  
cles parus dans conjonction



# Haiti

L'ILE DU SOLEIL  
QUI JOINT  
AU CHARME DU VIEUX MONDE  
TOUT LE PITTORESQUE  
INCOMPARABLE DES TROPIQUES

des vacances agréables  
Une cure de repos près de la mer  
où à la montagne  
Des excursions toujours intéressantes :

HAITI  
LA REPUBLIQUE DE LANGUE  
FRANCAISE DU NOUVEAU MONDE

Pour tous renseignements :  
Le Département du Tourisme  
Port-au-Prince, Haiti

## NOTRE COUVERTURE



"Les agglomérations saint-dominguaises font partie du premier groupe historique des villes multiraciales du globe."

Jean ST VIL :

# viles et bourgs de saint domingue au XVIII<sup>eme</sup> siècle

(essai de géographie historique)

Alors qu'en France la plupart des villes ont été des créations spontanées, l'urbanisation à Saint-Domingue au XVIII<sup>eme</sup> siècle frappe plutôt par son caractère artificiel et se rattache ainsi à l'urbanisation du continent américain.

Ce caractère artificiel se manifeste à deux points de vue: l'existence de villes et de bourgs à Saint-Domingue est due uniquement à l'importation d'un modèle qui n'existait pas antérieurement dans la colonie; la mise en place des centres est liée avant tout à la volonté des autorités de créer des établissements devant leur permettre de bien organiser l'exploitation du territoire. En conséquence, toutes les agglomérations appartiennent à une seule génération; la structure était la même et les différences tenaient uniquement à leur taille et à leur position.

Autre caractère original à signaler : les agglomérations saint-dominguaises

---

(1) Le mot *Saint-Domingue* est employé ici de façon elliptique pour désigner la partie française de l'île du même nom ainsi que l'usage l'a consacré.

font partie du premier groupe historique des villes multiraciales du globe qui sont nées au XVI<sup>ème</sup> siècle et qui sont généralisées de nos jours.

A de nombreux égards donc, les villes et les bourgs de Saint-Domingue mériteraient une étude détaillée. Cependant la documentation est trop inégale pour que nous présentions ici autre chose qu'un rapide essai. (2)

## I.— LE SEMIS URBAIN COLONIAL.

### — A — SA MISE EN PLACE.

Le semis urbain colonial a été mis en place sur une période assez brève : un peu plus d'un siècle, soit à partir du milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle. Les Espagnols n'avaient presque rien laissé comme établissement sinon quelques ports à peine aménagés comme Môle Saint-Nicolas et Port-de-Paix. Il existait certes avant la découverte de l'Amérique certains gros villages indiens (3) mais aucun d'entre eux n'était organisé suivant le schéma moderne qui sera

(2) *Les conditions de la préparation de ce travail ont été très difficiles car, en ce qui concerne la démographie et les activités citadines nous avons trouvé peu de choses tandis que la documentation est assez fournie pour ce qui a trait au paysage urbain. L'ouvrage fondamental reste La Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de Saint-Domingue de Moreau de Saint-Méry. Autre source intéressante : La Vie quotidienne de la Société créole à Saint-Domingue au XVIII<sup>ème</sup> siècle de François Girod. Enfin, on doit chercher un peu partout quelques renseignements avec souvent le risque d'être déçu.*

(3) *Nombre d'entre eux sont devenus plus tard des agglomérations Saint-dominguaises qui existent encore de nos jours comme Gonaïves, Léogâne, Aquin ... etc.*

introduit par les Français. Celui-ci consiste en un secteur organisé géométriquement, entretenant des rapports plus ou moins étroits avec l'environnement rural et où vivent une plus ou moins grande proportion de personnes exerçant des activités non agricoles. Les procédés utilisés lors de la fondation d'une agglomération étaient toujours les mêmes : après une reconnaissance des lieux suivie de l'acquisition des terrains les autorités confiaient à un ingénieur (pour les villes) ou à un arpenteur ( pour les bourgs) la tâche de dresser un plan. Puis une ordonnance autorisait l'occupation de l'agglomération, ce qui correspondait souvent à un transfert des populations venant du (ou des) bourg environnant.

Les premières agglomérations créées par les Français furent Léogane et Petit-Goâve (1663), Port-de-Paix (1664), le Cap (1676). La plupart des autres places sont nées pendant le premier tiers du XVIII ème siècle : Saint-Marc (1716), les Cayes (1719), Trou du Nord (1725). Dans la moitié méridionale de la colonie l'urbanisation était plus tardive ainsi que la mise en valeur. Port-au-Prince fut fondée en 1749, Jacmel en 1781. Saint-Domingue était donc à ce point de vue en retard sur les autres colonies antillaises. Dans la partie espagnole de l'île (l'actuelle République Dominicaine) quatre grandes villes avaient vu le jour entre 1493 et 1500 : Isabella (1493), Conception de la Vega (1495), Santo Domingo (1496) et Santiago (1500); ailleurs il faut citer la Havane (1519), San Juan de Porto-Rico (1521), Pointe-à-Pitre (1643), Fort-de-France (1650), Kingston (1692).

Après ce démarrage le nombre d'agglomérations a augmenté à un rythme accéléré : on en comptait une dizaine en 1717, 38 en 1752 et 58 en 1788 où onze centres étaient considérés comme des villes. Malgré tout, le nombre des agglomérations est resté modeste. C'est que l'économie de plantation du XVIII ème siècle n'avait pas besoin d'un réseau urbain dense et hiérarchisé, car son but essentiel était la création de ports qui devaient ravitailler le marché métropolitain.



" Sur cinquante centres, trente cinq étaient situés sur la côte ... toutes les villes de l'époque sauf Bombardopolis avaient une fonction portuaire."

Les critères considérés pour différencier les villes et les bourgs ne sont pas dans «La Description de la partie française de Saint-Domingue» (4), mais il semble qu'ils se ramenaient à trois.

—D'abord , la taille de l'agglomération. Toutes les villes de l'époque dépassaient le millier d'habitants vers 1789 à l'exception de Môle Saint-Nicolas, de Petit-Goâve, de Bombardopolis et de Jacmel.

— L'aspect des constructions avaient une certaine importance, car Moreau de Saint-Méry a mentionné la médiocrité des constructions de Jacmel qui la «fait encore appeler souvent bourg».

— La fonction administrative. Celle-ci jouait un rôle important dans la classification des centres : pouvait passer comme ville le chef-lieu d'un quartier où siégeaient le major-commandant, un officier de marine et un sénéchal assistés d'un certain nombre de fonctionnaires. (5)

Quant aux bourgs, il s'agissait en général d'une agglomération née autour d'une église, où se tient le marché des secteurs environnants. Souvent réglementé par un plan-directeur, cet établissement comprenait généralement moins d'une cinquantaine de maisons et sa population dépassait rarement 300 habitants.

---

(4) Voir Moreau de Saint-Méry. — Description de la partie française de Saint-Domingue Paris, 1958. 3 tomes. 1165 pages, 2 plans et 1 carte hors-texte.

(5) Il faut entendre par quartier l'une des divisions administratives de la colonie qui correspond à peu près à l'arrondissement haïtien actuel.

A un plus bas niveau se situaient les hameaux. Ils étaient peuplés de quelques dizaines de personnes et les constructions étaient réparties le long d'une route principale. Ne disposant d'aucune infrastructure, ces centres ne comportaient que des cases médiocres.

On ne saurait ne pas mentionner l'implantation surtout littorale des agglomérations saint-dominguaises. En effet, sur cinquante centres, trente-cinq, soit les deux-tiers, étaient situés sur la côte et moins d'une dizaine à plus de 30 kilomètres à vol d'oiseau de la mer. Cette distribution était liée à l'existence d'un grand nombre de plaines littorales plus ou moins isolées les unes des autres et ne pouvant communiquer entre elles que par cabotage. C'est pourquoi toutes les villes de l'époque sauf Bombardopolis avaient une fonction portuaire.

Du point de vue de la distribution des agglomérations, on pouvait diviser Saint-Domingue en deux parties : La région du Cap et le reste de la colonie. Dans la première partie où la mise en valeur était précoce, la densité des centres était relativement élevée (4 pour 1.000 km<sup>2</sup>), car on trouvait des bourgs à plus de 25 km à vol d'oiseau de la mer; tandis que partout ailleurs la distribution était plus lâche (2 centres pour 1.000km<sup>2</sup>) et, l'implantation littorale y était beaucoup plus accusée.

## -- B-- LE PAYSAGE URBAIN.

### I -- LES BOURGS.

Les bourgs de la partie ouest de Saint-Domingue étaient en général le chef-lieu d'une paroisse . La plupart d'entre eux possédaient une certaine infrastructure : tracées suivant un plan quadrillé, les rues délimitaient des îlots ou

Les agglomérations de la partie ouest qui méritaient ce nom se trouvaient dans le nord : Ouanaminthe et Dondon tandis que dans le reste du pays la progression vers l'Est était plus tardive. Si la fonction militaire était peu développée les centres étaient par contre des lieux de commerce assez importants surtout grâce aux échanges clandestins qui se pratiquaient avec les Espagnols.

Du fait de la grande insécurité qui régnait pendant cette période, les bourgs et villes de la côte étaient flanqués d'installations militaires : batteries, redoutes et même de véritables forts; des noms comme Fort-Dauphin sont malheureusement trop rares dans la toponymie saint-domingoise.

## 2 – LES VILLES.

C'étaient des agglomérations plus grandes et mieux organisées. Toujours découpés suivant un schéma quadrillé, elles possédaient des rues assez larges (10 à 20 mètres) sauf au Cap-Français où en raison de l'exigüité de l'espace, leur largeur moyenne ne dépassait pas 8 mètres. Aux Cayes, on pouvait compter 15 mètres, mais c'est Port-au-Prince qui détenait le record avec 20 mètres.

En ville, les îlots et les lots étaient d'une assez grande étendue. Ainsi, au Cap, ils mesuraient respectivement 1400 et 300 mètres carrés contre 6.000 et 600 mètres carrés à Port-au-Prince.

Les rues n'offraient que rarement une image agréable : partiellement pavées soit sur les bords seulement comme à Port-au-Prince, soit dans leur milieu comme au Cap et à Saint-Louis du Sud, elles étaient dans tous les autres centres, de grands chemins de terre qui se transformaient en bourbiers après les pluies.

Même quand elles étaient pavées, le travail était souvent mal effectué de sorte que les différences de niveau faisaient se succéder des seuils et des

sortes de toits principaux : les uns en paille pour les maisons les plus pauvres ou cases, tandis que les constructions les plus modernes étaient couvertes «d'essentes». (7) et plus rarement de tuile de fabrication locale ou importée.

Très rarement, certains habitants aisés ajoutaient un étage avec des balcons comme à Aquin où l'on comptait cinq maisons de ce genre.

Les autres constructions avaient un style peu différent des maisons d'habitation et étaient destinées à l'administration, au commerce et aux cultes. L'une des caractéristiques majeures des constructions de ces centres était leur médiocrité, car les bourgs étaient restés pour la plupart en marge de la prospérité coloniale contrairement aux cités et aux grandes plantations.

En se basant sur les différents types de situation géographique on peut classer les bourgs en trois types principaux :

— Les bourgs portuaires. Leur existence s'explique par la mise en valeur des petites plaines distribuées le long des côtes de la colonie sur 1.500 kms.

— Les bourgs-relais. Il s'agit d'agglomérations éloignées du centre principal (plus de 20 km) et qui servent de pont entre celui-ci et les plantations pour les relations commerciales et administratives.

— Les bourgs-frontière. Ce sont des agglomérations situées non loin de la frontière avec la partie espagnole. Il faut s'étonner de la faiblesse de leur nombre surtout quand on sait que l'Espagne commençait à «ceinturer» ses limites occidentales d'une série de centres afin de stopper l'avance des Français. C'est ainsi qu'ont été créées les villes de Banica (1698), de Hinche (1704).

---

(7) *Il s'agit de planches minces coupées en forme de tuiles mesurant 45 cm sur 15 que l'on utilisait pour confectionner les toits des maisons les plus modestes.*

Les agglomérations de la partie ouest qui méritaient ce nom se trouvaient dans le nord : Ouanaminthe et Dondon tandis que dans le reste du pays la migration vers l'Est était plus tardive. Si la fonction militaire était peu développée les centres étaient par contre des lieux de commerce assez importants surtout grâce aux échanges clandestins qui se pratiquaient avec les Espagnols.

Du fait de la grande insécurité qui régnait pendant cette période, les bourgs et villes de la côte étaient flanqués d'installations militaires : batteries, redoutes et même de véritables forts; des noms comme Fort-Dauphin sont malheureusement trop rares dans la toponymie saint-domingoise.

## 2 - LES VILLES.

C'étaient des agglomérations plus grandes et mieux organisées. Toujours découpées suivant un schéma quadrillé, elles possédaient des rues assez larges (10 à 20 mètres) sauf au Cap-Français où en raison de l'exiguité de l'espace, leur largeur moyenne ne dépassait pas 8 mètres. Aux Cayes, on pouvait compter 15 mètres, mais c'est Port-au-Prince qui détenait le record avec 20 mètres.

En ville, les îlots et les lots étaient d'une assez grande étendue. Ainsi, au Cap, ils mesuraient respectivement 1400 et 300 mètres carrés contre 6.000 et 600 mètres carrés à Port-au-Prince.

Les rues n'offraient que rarement une image agréable : partiellement pavées soit sur les bords seulement comme à Port-au-Prince, soit dans leur milieu comme au Cap et à Saint-Louis du Sud, elles étaient dans tous les autres centres, de grands chemins de terre qui se transformaient en bourbiers après les pluies.

Même quand elles étaient pavées, le travail était souvent mal effectué de sorte que les différences de niveau faisaient se succéder des seuils et des

creux; d'où un mauvais drainage qui fait que les rues du Cap et d'autres villes étaient souvent infectées par les eaux croupissantes des ruisseaux. De nombreuses parties des centres de ville n'étaient autres que des «cloaques encombrés par des voitures, des chevaux dételés, où les chiens, les chèvres, les moutons et les porcs se donnaient libre cours».(sic) C'était donc un désordre permanent qui régnait dans les artères des cités saint-dominguaises, malgré l'existence de certains textes réglementant les conditions de la vie citadine.

Dans les villes, la règle était la maison en rez-de-chausée, construite en bois ou maçonnée entre poteaux conformément à une ordonnance du 8 août 1770 qui interdisait d'autres matériaux en raison des ravages causés par de nombreux tremblements de terre surtout dans le sud. Cependant, au Cap qui était la ville la plus moderne, on comptait environ 300 maisons avec un étage et 4 avec deux étages.

Certaines maisons en dur étaient bâties avec de la pierre locale (calcaire récifaux, «roche à ravet») ou avec de la pierre importée de France, en guise de lest, par des navires venus de Nantes. Ceux-ci apportaient également des ardoises dont on faisait les toits de la plupart des maisons. Des tuiles et des essentes du pays ou fabriquées en France et même en Amérique, servaient également à la confection des toitures qui avaient généralement quatre pans surtout pour les maisons en bois. (8).

Le style des maisons des villes était loin d'être varié : peintes à la chaux à l'extérieur, elles comprenaient des chambres d'environ 20 mètres carrés surmontées d'un plafond très élevé qui s'ouvrait sur la rue par une porte et une fenêtre ou par une porte entre deux fenêtres.

A certains égards, les constructions étaient bien adaptées aux conditions

---

(8) Voir Paul Moral.— *La maison rurale en Haiti in Cahiers d'Outre-Mer* no 38. Avril, Juin 1957. pp. 117-130.

tropicales : les ouvertures étaient agrémentées de jalousies qui permettaient d'atténuer l'éclat du jour et laissaient passer un courant d'air dans un pays très ensoleillé et très chaud.

Les constructions étaient souvent séparées les unes des autres par des haies vives ou par des clôtures de pieux ou de planches qui délimitaient une cour très large. Sur celle-ci donnaient les ouvertures et une galerie et s'égrenaient les annexes diverses divisées en petites pièces qui servaient de cuisines (avec une cheminée et couvertes de matériaux ininflammables), d'offices et de logements pour les esclaves. Enfin, un puits situé au milieu de la cour ou à l'une des extrémités complétait la disposition habituelle des principales parties.

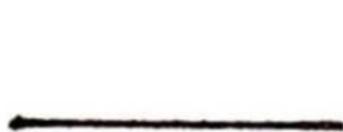
Bien qu'ordinairement très spacieuses, ces demeures étaient loin d'être luxueuses : une maçonnerie hâtive ne suggérait aucune finesse dans la construction et l'on doit se plaindre de la fragilité des maisons, car il n'en reste plus aucun témoin depuis longtemps dans les villes haïtiennes. De même, la période coloniale ne nous a rien laissé comme monuments (9) comme il en a été pour les églises et les hôtels de ville des cités espagnoles.

L'importance relative de la surface bâtie variait d'une ville à l'autre et était surtout en rapport avec l'ancienneté de l'agglomération. A Port-au-Prince, les maisons étaient séparées par de grands intervalles non habités : un visiteur de l'époque a comparé celle-ci à un «camp de Tartares». Cependant, dans la plupart des autres grandes agglomérations le coefficient de surface bâtie était nettement plus élevé. Certaines parties des agglomérations étaient occupées par des espaces vides d'une étendue quelquefois considérable. Dans les grandes villes, la place principale, «la place d'armes,» était située dans une position très centrale non loin des bureaux et des logements des principales autorités.

---

(9) Par exemple les grands monuments historiques de Santo-Domingo datent tous du XVI<sup>e</sup> siècle : les murailles, la cathédrale où il y a le tombeau de Christophe Colomb, les forteresses.

Celles-ci comprenaient également d'autres places publiques comme la place Vallière, la Place de l'Intendance et un même un jardin botanique à Port-au-Prince.



« On n'y met rien de ce qui peut plaire, séduire, attacher, tous ne songent qu'à les quitter, chacun se hâte, se dépêche, ils ont l'air de marchands dans une foire » ...

Les villes étaient divisées en sections plus ou moins spécialisées. Ainsi, toute la partie nord de Port-au-Prince était consacrée aux activités portuaires, aux affaires et au commerce, elle servait également de zone d'habitation aux classes aisées; la partie centrale était le secteur administratif et militaire (gouvernement, Intendance, Casernes), le port du roi et des résidences diverses; mais la partie sud, très récente, renfermait de nombreux espaces non habités.

A l'intérieur des villes régnait une ségrégation classique de l'habitat : les sections occupées par les gens de couleur portaient le nom de Petite Guinée comme à Port-de-Paix, au Cap (10), à Côteaux, à Saint-Marc, aux Cayes où les logements méritaient plutôt le nom de cases, car ils étaient souvent constitués d'un soubassement en pierre à moins d'un mètre du sol, surmonté d'un clissage de bambous ou de torchis avec un toit d'essentes ou de paille.

L'ordre n'était pas toujours très rigoureux dans les villes. Les parties les plus anciennes sont souvent restées en dehors de toute opération d'urbanisme. Ainsi, la Basse-Ville de Jérémie, près de la mer, pouvait être considérée comme un quartier spontané renfermant soixante-dix maisons donnant toutes sur une seule rue tandis que la Haute-Ville comprenait un certain nombre de rues se coupant à angle droit et qui rappelaient la structure générale des agglomérations saint-dominguaises.

(10) Il existe toujours un quartier du même nom dans la ville du Cap-Haïtien.

Quant à l'aménagement des maisons, il semblait assez médiocre dans la plupart des cas. Il faut citer ce jugement de Malouet : «Entrez dans des maisons de ces hommes, elles ne sont ni commodes ni ornées. Ils n'ont pas le temps, ce n'est pas la peine, voilà leur langage. Dans les cités, la commodité, la salubrité manquent aux locaux d'habitation parce qu'on n'y met rien de ce qui peut plaire, séduire, attacher, tous ne songent qu'à les quitter, chacun se hâte, se dépêche, ils ont l'air de marchands dans une foire ...» (11).

Plus rarement, certains habitants fortunés disposaient d'un bon confort comme le révèle l'inventaire établi à la suite du décès de Marie-Charlotte Bruslé, veuve de J.D. Dumouriez, cité par François Girod. (12)

Un type d'agrément assez courant à Saint-Domingue était constitué par les volières dont l'usage a été introduit assez tardivement. Elles abritaient des oiseaux du pays ou importés d'autres Antilles, d'Amérique du Nord et même d'Afrique.

---

(11) Jugement cité par François Girod, in-La Vie quotidienne de la Société créole à Saint-Domingue au XVII<sup>ème</sup> siècle . Hachette. Paris 1972. p 81.

(12) Liste des principaux objets dans la maison de cette personne : dans le salon : un canapé, douze chaises, deux fauteuils, trois tables à jeu, une console à dessus de marbre et une grande glace à cadre doré.

– Dans la salle à manger : une table d'acajou, quinze chaises, cinq fauteuils et une grande armoire d'acajou.

– Dans la chambre à coucher : un bois de lit d'acajou garni de trois matelas, ciel, tour de lit, courte-pointe de vieille indienne à fleurs, et une moustiquaire; item, une petite duchesse ( chaise longue ) en rotin, garnie de deux matelas, trois oreillers, une couverture indienne et un baldaquin, gros coton blanc; item, une toilette anglaise; item, une baignoire de cuivre garnie en rotin item, une chiffonnière; item, une petite table de nuit; item, cinq petits tableaux à cadre doré; item, quatre chaises en rotin; item, une armoire bois d'acajou à deux battants ... etc Voir Pierre de Vaissière cité par François Girod op. cité p. 81.

Suivant leur stade d'évolution, les villes et les bourgs disposaient d'un équipement plus ou moins important. On doit mentionner les établissements banaux tels que les églises, les marchés, les postes, les auberges, les entrepôts, les boutiques, les tripots qui existaient dans toutes les agglomérations.

Dans les centres les plus importants on trouvait des établissements plus rares : hôpitaux, fontaines, imprimeries, salles de spectacles, bains publics ... etc .

L'un des aspects les plus intéressants de l'organisation de l'espace urbain était constitué par l'alimentation en eau potable des agglomérations. Les plus grandes d'entre elles étaient équipées de fontaines dont l'eau était captée d'un ruisseau ou d'une source. Bien que souvent souillée, cette eau servait non seulement aux usages domestiques, mais aussi pour arroser les jardins et les façades des maisons et même pour le fonctionnement des bains publics.

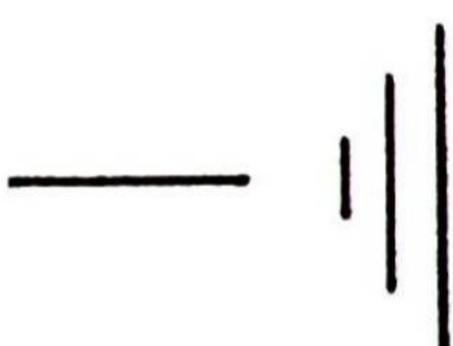
Il existait peu de relations entre les centres; les plus petits communiquaient directement avec la grande ville dont ils faisaient partie de la zone d'influence. Les relations étaient essentiellement d'ordre économique : les bourgs qui exerçaient surtout une fonction de ramassage envoyaient les produits de leurs arrière-pays vers la ville portuaire la plus proche, soit par la route pour les bourgs de l'intérieur, soit par mer pour les bourgs de la côte.

Dans l'autre sens, arrivaient les biens d'équipement, surtout pour le fonctionnement des plantations ainsi que les produits de consommation divers.

On ne saurait clore ce paragraphe sans parler des calamités qui ont affecté les agglomérations. Il s'agit essentiellement des incendies et des tremblements de terre, les cyclones faisant sentir assez rarement leurs effets dans les villes. Les catastrophes les plus tristement célèbres ont été les séismes des 18 et 21

novembre 1751, du 3 juin 1770 qui détruisirent presque complètement Port-au-Prince ainsi que trois incendies qui ravagèrent le Cap en 1691 et en 1695 puis la nuit du 20 au 21 septembre 1734. Signalons également le passage de deux ouragans à Port-au-Prince le 6 juillet et le 20 septembre 1751.

Il ne faut pas croire que les autorités étaient restées passives devant ces catastrophes. On sait que l'ordonnance du 8 août 1770 interdisait de bâtir autrement qu'en bois ou en maçonnerie entre poteaux afin de limiter les dégâts des tremblements de terre. Plus tard une autre ordonnance du 30 avril 1788 rendait obligatoire l'utilisation de tuiles, d'ardoises ou d'autres matières ininflammables dans la confection de toiture; à la suite de celle-ci, on fit détruire tous «les toits d'essentes des boulangers, des serruriers, des maréchaux, des forgerons et des autres artisans qui avaient des fours, des forges et des soufflets». (13)



» Dans la plus grande ville de la colonie, le Cap, on dénombrait en 1771, onze enfants de moins de douze ans chez les blancs et 5 chez les esclaves. Il s'agit donc d'une situation démographique proche de la stérilité. »

## II.— LES CITADINS ET LEURS ACTIVITES.

---

### A— LES POPULATIONS URBAINES.

#### I.— LES EFFECTIFS.

---

Faute de données précises sur la population de nombreux centres, on est obligé de se contenter quelquefois de chiffres approximatifs établis d'après le nombre de maisons se trouvant dans ceux-ci. La méthode ne pré-

---

(13) Voir Moreau de Saint-Méry. *op. cité.* p. 981.

sente pas trop de risques car les deux tiers des populations des agglomérations étaient chiffrés pendant la période coloniale et les écarts ne concernent que cinq villes de 500 à 1000 habitants et une vingtaine de bourgs. On obtient alors un total de 37.000 personnes vivant dans les villes et bourgs, soit environ 8% de la population totale . Il ne s'agit pas d'un taux d'urbanisation très bas pour l'époque, car en France celui-ci s'élevait alors à 15%. Cependant Saint-Domingue était quand même beaucoup moins urbanisé que la plupart des autres Antilles : 25% de la population trinitadienne à Port-of-Spain en 1792.(14)

La ville la plus peuplée était le Cap Français (18.500 habitants vers 1788), qui se trouvait alors en cinquième position parmi les grandes cités antillaises, derrière la Havane (44.347 habitants en 1791), Kingston (25.000 habitants en 1790), Santiago de los Caballeros et Santo-Domingo (respectivement 21.000 et 20.000 habitants en 1790) . (15) Les deux autres villes étaient Port-au-Prince, (9.400 habitants), et les Cayes (5.650 habitants). On comptait six centres dont la population était comprise entre 1.000 et 2.000 personnes : Léogâne, Saint-Marc, Saint-Louis du Sud, Jérémie, Port-de-Paix et Fort-Dauphin; enfin cinq autres de la classe de 500 à 1.000 habitants : Môle Saint-Nicolas, Petit-Goâve, Jacmel, Bombardopolis et Plateforme. (16)

Quant aux bourgs, leur population oscillait généralement entre 100 et 200 habitants. Il convient cependant de signaler le cas de certains bourgs particulièrement peuplés comme Croix-des-Bouquets (600 habitants), Dondon

---

(14) Voir Jean-Claude Giacottino. — *Le développement des villes principales aux Antilles : l'exemple de Port of Spain. in Etudes de Géographie tropicale offertes à Pierre Gourou. Mouton. Paris. La Haye 1972. p p 507-538.*

(15) Tous ces renseignements chiffrés nous ont été aimablement par M. Jean-Claude Giacottino à qui nous exprimons ici nos plus sincères remerciements.

(16) Le nom de Plateforme ne se retrouve plus de nos jours que dans la liste des sections rurales de la République d'Haiti.

Villes ou Bourgs	Blancs	Affranchis	Esclaves	
			Effectifs	Pourcentages
Borgne	40	40	80	50 %
Cap-Français	3.600	1.400	10.000	66%
Les Cayes	1.250	300	4.500	74 %
Dondon	120	50	250	59 %
Fort-Dauphin	254	130 130	470	55 %
Port-au-Prince	1.800	400	4.000	64 %
Port-de-Paix	366	70	527	56 %

TABLEAU I.— Répartition raciale de la population de quelques villes et bourgs de Saint Domingue à la veille de la révolution Française. (D'après Moreau de Saint-Méry) (18)

(18) Voir Moreau de Saint-Méry.— *op. cité.*

(420 habitants), (17)

## 2- LES CARACTERES DEMOGRAPHIQUES DES AGGLOMERATIONS SAINT-DOMINGUOISES.

### a) Les groupes raciaux.

-----

A l'image de la composition raciale de la colonie, les villes et les bourgs étaient habités par les représentants des trois grands groupes raciaux, c'est-à-dire les blancs, les affranchis et les esclaves. Ces derniers constituaient la majorité des habitants des villes et des bourgs. Ainsi, il y avait 4.550 esclaves aux Cayes sur 5.650 citadins, soit 81% de la population urbaine. Le tableau en page 20 fournit des indications assez précises pour un certain nombre de centres.

Le groupe minoritaire dans les agglomérations était celui des affranchis tandis que les blancs arrivaient derrière les Africains.

Du fait du volume important de leur population, les villes étaient les milieux sociaux les plus hétérogènes. A l'intérieur d'un même groupe racial, il existait des inégalités très accusées; ainsi, on a toujours opposé les petits blancs, les fonctionnaires moyens, les négociants et les nobles qui détenaient les postes de responsabilité dans l'administration.

Au contraire, les bourgs donnaient plutôt l'image d'un nivellement social par le bas, caractérisé par la médiocrité de la situation des principaux résidents, blancs manants et affranchis.

---

(17) Voir Jacques Houdaille. — *Quelques données sur la population de Saint-Domingue au XVIII<sup>e</sup> siècle.* in Population no 4-5 Juillet-Octobre 1973. p. 863.

## – b) Le mouvement naturel des populations urbaines.

On dispose de peu de données sur le mouvement naturel des populations urbaines. Le trait essentiel est l'insignifiance de l'accroissement naturel en raison d'une faible natalité et d'une très forte mortalité.

La faiblesse de la natalité découlait de la part écrasante des effectifs masculins chez les groupes d'émigrés. Ainsi, on comptait 4 à 5 Blancs pour une Blanche à Saint-Domingue vers 1791, d'après Jacques Houdaille (17); chez les esclaves, il y avait 130 à 150 hommes pour 100 femmes . (19)

Grâce à quelques résultats de recensements partiels, on sait que dans la plus grande ville de la colonie, le Cap on dénombrait en 1771 onze enfants de moins de douze ans chez les blancs et cinq chez les esclaves. Il s'agit donc d'une situation démographique voisine de la stérilité.

Le groupe des Affranchis constituait une exception remarquable : les taux de masculinité étaient de 50 % chez les noirs et autour de 120 % chez les métis entre 1770 et 1791. Mais ce groupe était trop faible du point de vue numérique pour influencer la démographie urbaine et générale de Saint-Domingue.

En ce qui concerne la mortalité on n'en possède aucune donnée précise. Jacques Houdaille estime qu'entre 1740 et 1791 plus de 50.000 natifs de France d'au moins quinze ans seraient morts dans la colonie et il avance le chiffre de 3.290 pour les années 1790–1791. A partir de ce chiffre on peut se risquer à calculer le taux de mortalité de la population adulte blanche : au moins 50%.

Pour les esclaves on ne dispose d'aucune estimation sérieuse. Placide

---

(19) Voir Georges Anglade. – *L'espace haïtien*. Les Presses de l'Université de Montréal. – Montréal. 1974. p.

David avance un taux de 150 à 200%, mais ces chiffres ne sont fondés sur aucune exploitation scientifique des documents démographiques. (20)

De toute façon, le mouvement naturel était incapable d'expliquer la croissance continue de la population urbaine et totale de Saint-Domingue.

### — c) L'apport migratoire.

-----

Le déficit du mouvement naturel était heureusement compensé par l'importance des apports migratoires auxquels on doit l'essentiel de la croissance démographique des agglomérations de la colonie. Ainsi, la population du Cap qui était la ville la plus importante de la colonie avait triplé entre 1771 et 1788, passant entre ces deux dates de 6.363 à 18.500 habitants, soit un taux d'accroissement annuel de 12% environ. Pendant la même période Fort-Dauphin et Port-de-Paix avaient vu doubler leur effectif, d'où un taux d'accroissement de 6%. La croissance due aux migrations était générale sauf quelques rares cas comme Petit-Goâve, et Léogâne qui avaient commencé à décliner.

On peut estimer la croissance moyenne de la population urbaine de Saint-Domingue au cours de chacune des vingt dernières années précédant la Révolution Française à 10%, certaines des agglomérations les plus récentes comme Port-au-Prince ayant progressé à un rythme de plus de 15%.

---

(20) Voir Placide David. — L'héritage colonial en Haiti.

VILLES	POPULATION URBAINE		TAUX D' ACCROISSEMENT ANNUEL
	en 1771	en 1788	
Cap-Français	6.353	18.500	12 %
Fort-Dauphin	433	884	6 %
Port-de-Paix	445	933	6 %

TABLEAU 2 .-- La croissance démographique de trois villes Saint-dominguaises entre 1771 et 1788 (21)

## B— LES ACTIVITES CITADINES A ST—DOMINGUE.

---

### I— LA POPULATION ACTIVE

---

Il s'agit d'un aspect assez mal connu. Le facteur racial jouait le rôle fondamental dans la différenciation des activités de la colonie. Cependant, on dispose surtout de données pour la population blanche.

Ici, également il fait signaler l'opposition entre les deux types d'agglomérations. Dans les villes, les activités étaient très variées, tandis que les bourgs étaient des lieux monotones qui ne s'animaient que le jour du marché avec l'arrivée de nègres venus des secteurs environnants et qui constituaient la clientèle de quelques commerçants qui y résidaient.

(21) Voir Moreau de Saint-Méry; *op. cité.*

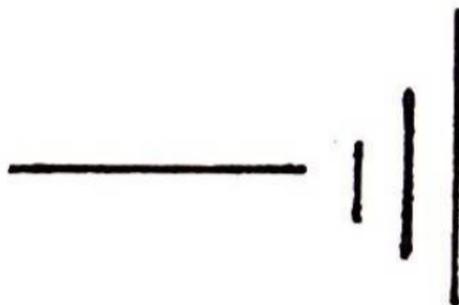
## a) Les Blancs.

Les citadins de race blanche comprenaient des commerçants, des fonctionnaires, des ouvriers ainsi que de nombreux artisans.

— Les commerçants.

Les activités commerciales avaient une importance considérable. Les Européens commençaient par la vente de pacotille amenée d'Europe. S'ils réussissaient ils développaient leurs échanges, les complétant même par des spéculations sur les terrains et sur les esclaves, par des prêts d'argent ou par des ventes de denrées achetées aux autres habitants.

Le Cap était le siège du commerce le plus actif dans la colonie. Le quai Saint-Louis avec ses vingt-sept magasins recevait une grande partie des marchandises importées et à exporter. Des «cabrouets» faisaient la navette entre les magasins du centre-ville et les installations portuaires.



On est étonné du nombre des chirurgiens qui étaient attachés dans les villes principales de la colonie : au moins une dizaine à St Louis, Léogane, Fort-Dauphin, Petit-Goâve et aux Cayes.

Ce commerce maritime avait permis à plusieurs familles d'accumuler des fortunes considérables où entraient également des revenus du négoce et de la production des plantations. Parmi les Européens on trouvait aussi des demi-grossistes, des détaillants divers comme les tenanciers des magasins, les marchands à éventaires, les propriétaires de boutiques mobiles, les vendeurs installés dans les marchés, aux blancs spécialisés dans la vente de «marchandises sèches» (ou produits importés) : ferraille, faïencerie, mercerie, chaussures, bijoux, comestibles variés, ...etc.

La seconde agglomération commerçante était Port-au-Prince. Son port, également très actif, pouvait recevoir 60 bâtiments, plus de nombreux caboteurs. La valeur de ses exportations était équivalente à celle du Cap vers 1788, (32 % de ventes à l'étranger), tandis que les Cayes arrivaient en troisième position (10 % puis Fort-Dauphin (5 %).

— Les fonctionnaires.

Le corps des fonctionnaires était placé sous l'autorité du Gouverneur Général et de l'Intendant — le Premier fut nommé en 1703— dont la résidence se trouvait successivement au Cap, à Port-de-Paix, à Petit-Goâve, à Léogâne, et à Port-au-Prince. (22)

A partir de 1703 le Gouverneur Général ne s'était plus vu confier que les fonctions militaires qui étaient exercées presque uniquement par les Blancs, mais les gens de couleur libres faisaient partie de certaines unités.

Le volume des garnisons était le plus élevé au Cap : 1500 hommes environ plus 1600 pour la milice . Cette armée très nombreuse jouait un rôle important dans la vie quotidienne des villes où elle intervenait soit pour faire régner l'ordre sur les marchés, soit pour mettre fin aux rixes dans les rues ou dans les cabarets.

Au même niveau que le Gouverneur Général dans la hiérarchie des fonctions, à partir de 1703, se trouvait l'Intendant dont l'autorité s'étendait sur la Marine, les Finances et les tribunaux. Il était assisté d'un certain nombre de commis et greffiers qui exerçaient dans les principales agglomérations de la colonie.

—Les médecins et les infirmiers.

---

(22) *Du fait des nombreux changements de capitale, car la colonie n'a eu de capitale définitive qu'à partir de 1749 où Port-au-Prince est déclarée capitale des Iles sous le Vent.*

Leur rôle était inconstamment important dans les différents centres saint-dominguais où les maladies tropicales complétaient les troubles déjà connus par les Européens. Parmi ces premières, il faut mentionner le paludisme et les affections intestinales diverses.

Le niveau de l'équipement sanitaire variait suivant la taille des agglomérations. Le Cap-Français était la ville la mieux placée avec ses six hôpitaux, soit près du tiers des établissements de ce genre dont le plus célèbre était l'hôpital des religieux de la Charité du Cap où l'on soignait en priorité les militaires, les marins, les voyageurs et quelques personnes que l'on peut classer de nos jours dans la liste des «cas sociaux.»

Le personnel hospitalier était assez nombreux à Saint-domingue. Rien qu'au Cap on comptait six médecins et une vingtaine de chirurgiens. Certains grands centres comme les Cayes ne possédaient que des hôpitaux militaires qui acceptaient aussi des matelots et des pauvres. On est étonné du nombre des chirurgiens qui étaient attachés dans les villes principales de la colonie: au moins une dizaine à Saint-Louis, Léogâne, Fort-Dauphin, Petit-Goâve et aux Cayes. Ce tableau doit être complété par les apothicaires, les infirmiers dont l'incompétence a été dénoncée par les écrits de l'époque.

Si le personnel médical était constitué uniquement de blancs, la liste des tâches paramédicales comprenait également des libres de couleur et même quelquefois des esclaves.

Dans les agglomérations les autres activités étaient très variées. On pouvait rencontrer des maçons, des charpentiers, des bijoutiers, des aubergistes, des cabaretiers, des boulangers, des maréchaux, des serruriers, des forgerons ... etc

## **b) Les Affranchis.**

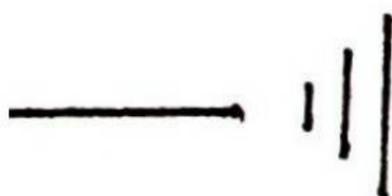
Quant aux affranchis, ils exerçaient dans l'ensemble les mêmes professions que les blancs sauf celles qui leur étaient interdites comme les postes de responsabilité dans la fonction publique.

Bon nombre d'entre eux possédaient un métier manuel ou étaient commis dans les magasins dans les villes . Quelques-uns étaient recrutés dans la maréchaussée ou dans l'armée.

## **c) Les Esclaves.**

Enfin, il incombait aux esclaves les tâches inférieures bien que ceux des villes aient toujours été considérés comme une catégorie de privilégiés car leur travail était nettement moins pénible que dans les ateliers.

Ils étaient soit domestiques : valets, cochers, cuisiniers, chambrières, nourrices, sages-femmes, hospitalières, ouvriers spécialisés (charpentiers, tonneliers, cabrouettiers, menuisiers ...) sans oublier ceux qui s'occupaient des travaux publics ou de la manutention dans les ports ni ceux qui allaient vendre une ou plusieurs fois par semaine dans les «marchés aux nègres» les produits qu'ils cultivaient dans certaines parties des agglomérations.



A St Domingue on pouvait apprendre uniquement  
«à lire, à écrire et l'arithmétique»...

## **2.— LES LOISIRS.**

Il est impossible de parler des agglomérations saint-dominguaises sans mentionner le rôle joué par les loisirs dans la vie de celles-ci.

Les spectacles avaient une place de premier plan dans les loisirs. Nombre de villes avaient une salle de théâtre où étaient représentées surtout des tragédies et des comédies, ainsi que des variétés données par des troupes foraines et même des numéros de cirques et de danseurs de corde.

Le Cap et Port-au-Prince étaient les villes les plus animées car elles comptaient ensemble six salles de spectacles à la veille de la Révolution Française. Il y en avait également à Saint-Marc, à Léogâne, à Jérémie et aux Cayes. La plus grande salle était le «spectacle du Cap» d'une capacité de 1500 personnes où trois représentations étaient données par semaine.

Une autre type de loisirs très courant dans les cités saint-dominguaises était la danse. Des bals organisés de 17 à 21 heures suivant la formule «redoute» avaient un grand succès et avaient peu à peu remplacé les bals de nuit.

Autres loisirs connus dans les centres saint-dominguais : les jeux de tripots qui étaient donnés dans une vingtaine de maisons au Cap en 1755. Enfin, des jeux divers se pratiquaient dans les cabarets non loin des ports dans une ambiance d'ivrognerie que procuraient les boissons locales et importées. Ajouter à tout cela la prostitution qui régnait dans ces lieux et qui était surtout le fait des femmes noires et des mulâtresses.

On ne saurait oublier les loisirs les plus sains des cités saint-dominguaises. D'abord, les clubs connus sous le nom de vauxhalls qui existaient dans cinq villes : Cap-Français, Jérémie, Port-au-Prince, Saint-Marc et les Cayes. Réservés aux hommes, ces établissements fonctionnaient tous les jours et l'on s'y livrait à la lecture, aux discussions et aux jeux de cartes. Rafraîchissements et repas pouvaient aussi y être servis.

Cinq cabinets littéraires étaient ouverts au Cap où les gens allaient chercher des possibilités de lecture . Le sommet des activités culturelles était la Société

Royale des Sciences et des Arts du Cap créée en 1789, qui fonctionnait comme une véritable académie et dont les premiers chercheurs s'occupaient d'abord d'expériences physiques, puis se sont intéressés à des sujets qui revêtaient une portée pratique pour la connaissance de la colonie : Parmi les ouvrages publiés les plus importants étaient les Recherches sur les épizooties de la Colonie et les Mémoires sur le tétanos et sur les eaux minérales.

Enfin, l'un des aspects les plus frappants de la vie culturelle citadine d'alors était la production littéraire. Le journal le plus célèbre de l'époque, la Gazette de Saint-Domingue un hebdomadaire dont le premier numéro date du 1er février 1764, et qui avait pour siège le Cap-Français. Il a changé de nom par la suite en devenant Avis divers et Petites Affiches Américaines, imprimé à Port-au-Prince à partir de 1788.

Toute cette vie culturelle contrastait avec la situation éducationnelle: La colonie n'avait pas d'école sérieuse et les parents désireux de faire faire des études solides à leurs enfants devaient les envoyer en France, car à Saint-Domingue on pouvait apprendre uniquement «à lire, à écrire et l'arithmétique» (sic) nous dit Moreau de Saint-Méry.

### 3.— LES CULTES.

C'est un aspect de la vie citadine qu'on ne saurait laisser de côté. Les cultes tenaient une place non négligeable à Saint-Domingue où les immigrants européens avaient conservé leurs traditions catholiques. Toutes les agglomérations avaient adopté un saint-patron dont le nom correspondait à celui de l'église locale. Par exemple Saint-Martin à Dondon, Sainte-Anne à Limonade, Saint-Joseph à Fort-Dauphin.

Hormis les natifs de France, les affranchis constituaient un bon groupe de pratiquants avec quelques esclaves.

Le jour de la fête du saint-patron était considéré comme la plus grande fête de la localité. Cette coutume existe encore de nos jours dans un assez grand nombre de villes de provinces.

Dans certains centres, il n'existait pas d'église et les messes étaient célébrées dans des maisons particulières lors de la venue d'un curé d'une agglomération voisine.

## CONCLUSION

---

En un siècle environ, l'administration française a mis en place un semis urbain qui a modelé en grande partie le réseau urbain actuel. On sait que les agglomérations ont été créées uniquement pour appuyer l'exploitation coloniale fondée sur la production des denrées tropicales et en particulier du sucre. Malgré une distribution surtout littorale, ce réseau était assez équilibré : deux villes de plus de 9.000 habitants, plus une demi-douzaine de centres d'au moins 1.000 habitants, dans un ensemble de cinquante-six agglomérations. Il existait certes une relative concentration des activités, car les ports de Port-au-Prince, du Cap-Français et des Cayes réalisaient plus de 70% du commerce extérieur de la partie française de Saint-Domingue. C'est cependant une situation qu'il faudrait envier de nos jours où la capitale offre l'image d'une macrocéphalie qui s'aggrave quotidiennement et mérite plus que jamais le nom de République de Port-au-Prince.

Rappelons que les villes et les bourgs demeurent parmi les rares témoins

de la colonisation qui aient été conservés jusqu'à nos jours, car presque tout ce qui a été mis en place aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle a été détruit ou détérioré : les plantations, les réseaux d'irrigation, les fortifications.

Ce «genre de sélection» étant très courant, ne peut-on pas affirmer que les villes sont les aménagements les plus durables que la colonisation ait effectués dans le tiers-monde ?

*Jean SAINT-VIL, chercheur haitien,  
enseigne actuellement au Département  
de Géographie de l'Université Nationale  
du Gabon .*



CONJUNCTION, Revue Franco-Haitienne

# BANQUE NATIONALE DE LA REPUBLIQUE D'HAITI



(DEPARTEMENT COMMERCIAL)

a inauguré le 26 novembre 1951 son service de :

**LOCATION DE COFFRES — FORTS**

Amélioré, modernisé, ce service vous offre à l'intérieur de sa voûte blindée un coffret du dernier modèle en usage aux Etats-Unis, dans le quel vous pourrez déposer .

**VOS BIJOUX, VOS PAPIERS PERSONNELS, VOS TITRES  
EN TOUTE INDEPENDANCE ET EN TOUTE SECURITE**

Nous avons l'honneur de solliciter votre VISITE et  
votre PATRONAGE.

Gilles

# MAISON N.ACRA FILS & Co

50 années d'expériences au service d'une clientèle toujours satisfaite. Vêtements sur mesure — Uniformes chaffeurs, garçon d'hôtel ... etc. Le plus grand assortiment de chemises, pantalons, pyjamas et sous vêtements d'Haiti.

NOS CLIENTS NE CONNAISSENT PAS ENCORE  
L'INFLATION !

## REGIE DU TABAC

Voilà enfin des Cigares merveilleux

COURONNE

POPULAIRE

PALME

VEVEY

CREME



LA SOCIETE HAITIENNE D' AUTOMOBILE S.A.  
est fière de présenter au public haitien

**GOOD YEAR**

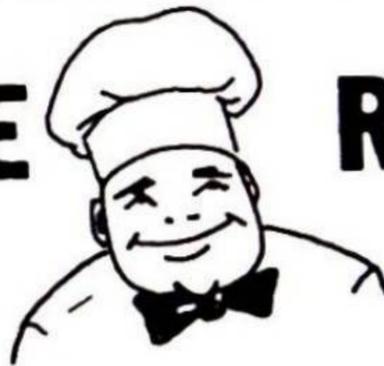
GOOD YEAR Une conception complètement nouvelle en matière de pneu.

GOOD YEAR, le pneu dont la carcasse est en cordes de Polyester, ceinturé de fibre de verre.

EXIGEZ GOOD YEAR, le pneu de durée imbattable !

EXIGEZ GOOD YEAR, à la Société Haitienne d'Automobile.

**EPICERIE RIGAUD**



28, Angle des Rues Grégoire et Darguin

vous offre les articles suivants :  
VINS, CONSERVES, PROVISIONS ALIMENTAIRES  
TOUTES SORTES DE PRODUITS DE BEAUTE.

PRIX AVANTAGEUX

A NEW YORK



MET EN SERVICE L' AEROGARE  
LE PLUS  
EFFICACE DU MONDE  
VOUS NE FAITES QU' Y PASSER.  
AVEC L' AEROGARE PAN AM  
VOUS EVITEZ KENNEDY AIRPORT



*le Centre d'art*

BERCEAU DE L'ART HAITIEN

vous invite à visiter son Exposition de Tableaux  
et d'objets d'art.

Un accueil sympathique est réservé à chaque visiteur.

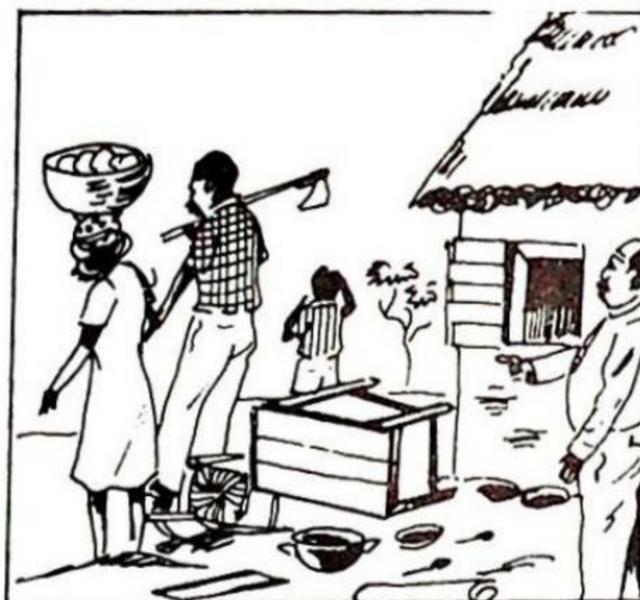
D' AVANCE BIENVENUE A TOUS

## **alphabétisation 1978 : une nouvelle orientation**

«De l'argent gaspillé qui devrait être utilisé au financement des écoles pour les enfants». Ce jugement, si souvent proféré, au sujet des programmes d'alphabétisation, s'il manifeste une intention généreuse à l'égard de la jeunesse, n'en témoigne pas moins d'une analyse sommaire des problèmes du développement.

Il n'est dans l'intention de personne de refuser l'enseignement aux enfants. Mais, les pays du tiers monde, souvent en raison de la modicité de leur budget, se trouvent confrontés à une situation difficile. Leur infrastructure scolaire déficiente ne s'adresse qu'à une minorité et même en fournissant des efforts très importants, le temps est encore éloigné où l'on atteindra une scolarisation à 100%. Chaque année, ce sont donc de nouveaux analphabètes qui apparaissent; les enfants qui entrent à l'école aujourd'hui ne seront productifs que dans 10, 15, voire 20 ans, alors que le sous-développement sévit quotidiennement, qu'il exige des solutions immédiates.

L'éducation traditionnellement appelée formelle, celle des enfants, est un investissement à long terme. Le sous-développement est une plaie qui nécessite un soulagement sur l'heure; il existe là un problème auquel seule l'éducation non formelle (alphabétisation, radio éducative etc...) peut apporter une solution.



**lekti ak ekriti se de gro nesesite**

**egzèsis sou trase lib**

**||**

*La Méthode : extraits du «liv patisipan No 1» réalisation du groupe  
de recherches de l'ONAAC et de l'Institut Pédagogique National.*

**CONJUNCTION, Revue Franco-Haitienne**

Cette éducation non formelle, et en particulier l'alphabétisation, s'adresse aux forces vives du pays, celles sur qui repose sa production actuelle. Il ne s'agit pas, bien sûr, de considérer ici la caricature de l'alphabétisation que représente isolément l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, mais bien d'envisager l'alphabétisation comme l'acquisition d'un certain nombre d'outils (la lecture, l'écriture, le calcul) essentiels pour le développement. La grande euphorie des premières campagnes d'alphabétisation est terminée, les leçons sont tirées et le sérieux technique a dû faire place aux grands élans généreux, mais peu structurés et sans lendemain. Forts de ces expériences, les techniciens s'attachent maintenant à promouvoir des méthodes pour permettre au nouvel alphabétisé de mieux appréhender le monde et l'inciter à prendre une part active à la vie du pays.

Son apprentissage lui permettra de devenir plus réceptif à tout programme d'amélioration agricole, etc... et même, très certainement, il comprendra la nécessité de la scolarisation pour ses enfants et sera un des premiers à participer à la construction des écoles, soulageant d'autant la tâche de l'état. La force des plus âgés est considérable; les analphabètes, fermés sur leurs traditions, s'opposent lourdement, par habitude, aux initiatives des plus jeunes, même scolarisés. Les parents qui auront bénéficié de l'alphabétisation, puis qui vivront dans un contexte d'éducation permanente, seront beaucoup plus aptes à accepter les transformations et peut-être, iront-ils jusqu'à les susciter. La rupture sociologique se trouve ainsi évitée, le développement ne se trouve pas relégué à plusieurs décennies; l'éducation non formelle donne des forces immédiates au pays, elle permet la généralisation plus rapide de l'éducation formelle, et surtout elle entraîne la masse du peuple sans distinction d'âge, dans la lutte contre le sous-développement.

Conscient de ces problèmes, le Ministre de l'Education Nationale d'alors, M. Jean Montès LEFRANC, prenait la décision de créer un Groupe de Recherches en Alphabétisation (G.R.E.A.L), le 15 mai 1975. Cette initiative mi-

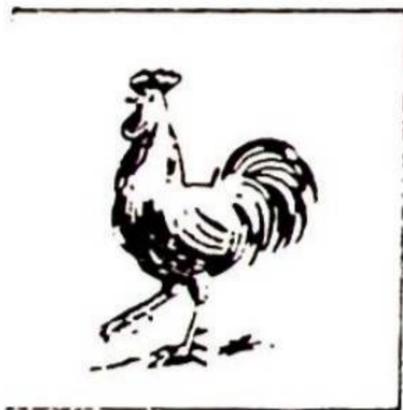
1 ò ò

2 ò ò

3 ò ò

4 ò i o

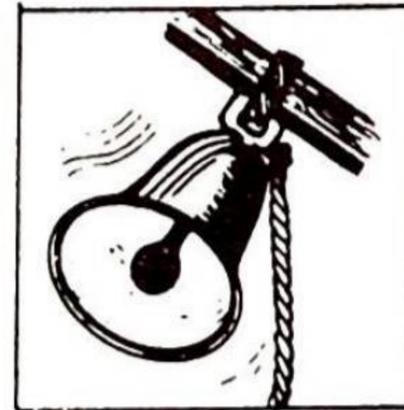
5 ò o i



kòk



ròb



klòch

bòkò kanari

rekòt

fòt

manchèt

liv

kòb

toto

mò

*liv patisipan No 1 p.18.*

nistérielle allait permettre à un groupe de techniciens de concrétiser le fruit de recherches menées depuis plus d'un an.

En effet, en 1974, le Service des Statistiques de l'ONAAC affichait un taux d'analphabétisme encore voisin de 80% . Une telle situation après plus de dix ans d'existence de l'Office, ne pouvait que susciter une analyse approfondie des causes de la constance du taux d'analphabétisme.

C'est ainsi qu'un certain nombre de techniciens haitiens et français, mettant à profit les différents stages organisés par l'ONAAC, tentaient de circonscrire les raisons techniques de l'échec. (Août 1974 : séminaire opérationnel de Laborde — Décembre 1974 : séminaire de formation des moniteurs à Hinche — Janvier 1975 : séminaire des animateurs polyvalents à Lafond).

Conscients que certains problèmes pouvaient venir de l'Office même, les techniciens se sont spécialement déplacés pour rencontrer les responsables de projets privés. Ces visites, spécifiquement centrées sur les problèmes d'alphabétisation, ont été très fructueuses, tant en ce qui concerne les leçons à tirer des échecs, que celles données par les réussites. (Mars 1975 : visite du projet de Laborde — Mars 1975 : visite du projet de Tomassique).

Recueillis auprès de ceux-là qui, sur le terrain, luttent courageusement depuis des années contre la progression de l'analphabétisation, une somme de renseignements précieux était accumulée.

Ces contacts répétés permettaient une nouvelle appréhension du problème de l'analphabétisme. Surtout une orientation essentielle commençait à prendre corps : alphabétiser ? Bien sûr, mais pourquoi ? Pour anôner sur n'importe quel texte ? Pour signer simplement son nom ? Ce n'était plus suffisant. L'alphabétisation devait comporter une dimension nouvelle; elle devait fournir aux néo-alphabètes des outils efficaces pour se dégager du sous-développement.

maryaj son

**s** → **i** = **si**

**s** → **o** = **so**

**s** → **ò** = **sò**

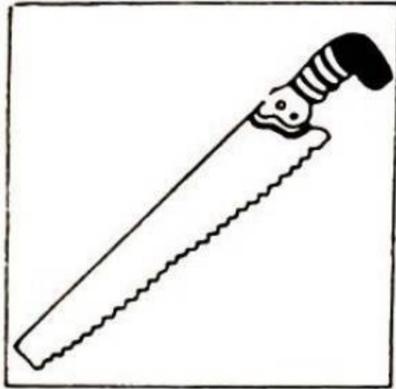
**s** → **a** = **sa**

**i** → **s** = **is**

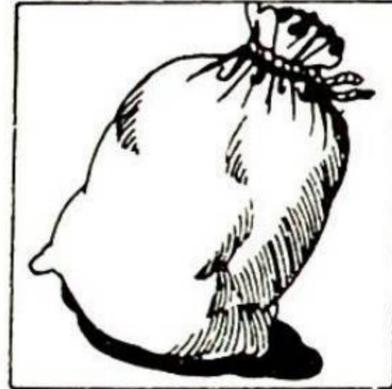
**o** → **s** = **os**

**ò** → **s** = **òs**

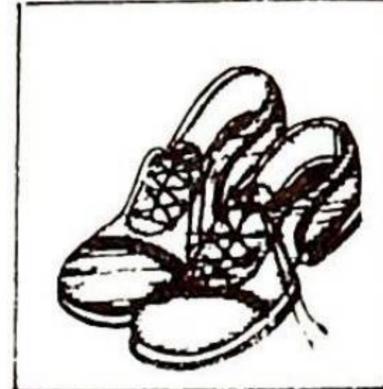
**a** → **s** = **as**



**si**



**sak**



**soulye**

lekti

**sis**

**sosis**

**isa**

**sòs**

**sò**

*«Liv patisipan No 1 » p.26*

CONJONCTION, Revue Franco-Haitienne

Changer le rapport d'oppression-résignation d'un monde hostile à l'homme en un rapport de compréhension-transformation d'un monde où l'homme pourrait enfin se situer et prendre lui-même en charge son devenir : orientation décisive pour le futur matériel didactique à mettre au point.

Mais, Haïti n'est pas le seul pays engagé dans la lutte contre le fléau de l'analphabétisme. Bien d'autres pays, d'autres techniciens luttent plus ou moins efficacement depuis des années. Il aurait été présomptueux pour la nouvelle équipe de techniciens de prétendre tout réinventer. C'est pourquoi, pendant plusieurs semaines, munis des documents publiés principalement par l'UNESCO, les techniciens se sont attachés à analyser scrupuleusement les travaux réalisés, tant en Afrique, en Amérique Latine, qu' en Asie. A nouveau tout était pris en compte et noté, les facteurs de réussites, les causes d'échecs, des comparaisons établies, des recoupements avec la situation haïtienne analysés.

De ces travaux allait finalement se dégager ce qui faisait la spécificité haïtienne. C'est au travers de cette spécificité que toutes les hypothèses de travail allaient maintenant être filtrées. Un grand pas était fait. La théorie générale de la méthode pouvait maintenant s'élaborer sans oublier les leçons des précurseurs nationaux et internationaux et sans risquer une inadaptation au public concerné.

\*

## DEFINITION DES OBJECTIFS DE L'ALPHABETISATION ET ELABORATION D'UNE STRATEGIE DE RECHERCHE

\*

Le sous-développement est le résultat d'une dégradation de l'ensemble des conditions de vie; seule donc une action éducative intégrant tous les aspects de la vie peut le vaincre. Le néo-alphabétisé n'a que faire des instruments



moun pròp pa malad fasil  
pròp pa  
pròp pa  
p p p

ekri

1 p

2 p

3 s p a

4 o p s

5 ò p a

rationalistes que constituent la lecture, l'écriture, le calcul, etc... si on n'introduit pas en même temps des changements de comportement. Ces instruments seraient bien vite, ou inutilisés, ou rendus magiques, si la vie en général ne changeait pas. Cette action éducative, en touchant tous les aspects du sous-développement devra aussi amorcer des solutions progressives en fonction des besoins de changements ressentis.

L'objectif fondamental de l'alphabétisation est ainsi de faire intégrer par les analphabètes un certain nombre d'outils (lecture-écriture, lecture d'images, etc.) qui leur permettraient de devenir des agents de développement dans leurs communautés respectives.

Partir des problèmes de la vie de tous les jours que rencontre le pays haïtien lui faire extérioriser ses problèmes au cours de discussions et rechercher avec lui des solutions à l'échelle de la communauté en présentant dans un premier temps ce qui se fait de mieux dans sa communauté. C'est au cours de la recherche des solutions que naît le besoin de savoir lire, écrire, calculer et que les moniteurs essayent de le satisfaire. Quand les instruments écrits sont maîtrisés, on apprend à les utiliser pour aller plus loin et examiner des solutions non encore utilisées dans la communauté. C'est la phase de post alphabétisation, pendant laquelle seront employés des livrets traitant des problèmes sentis par la population et proposant des solutions que l'on doit débattre, dont on doit examiner les incidences positives, négatives, financières, humaines etc... avec l'aide d'un agent technique.

A toutes les étapes du programme, le créole, langue nationale du pays, reste l'instrument valable pour l'enseignement et l'apprentissage de l'adulte analphabète.

Enfin, pour ne pas couper l'alphabétisé de la source de connaissances que propose le «français», langue officielle, on l'aidera par un système d'éducation non formelle à apprendre la langue française, s'il le désire.

Le programme expérimental a été conçu en 3 phases :

## 1. LA PERIODE D'ALPHABETISATION PROPREMENT DITE

- Durée :** 6 mois environ, 2 heures par jour, 5 jours par semaine.
- Objectifs :** Acquérir les instruments que sont : la lecture, l'écriture, le calcul, la lecture des images, l'expression orale et écrite, la réflexion sur les problèmes communautaires.
- Langue :** Créole.
- Age des participants :** 16 à 40 ans prioritaires.
- Matériel :**
- Elèves :
    - 3 livrets de lecture-écriture
    - 3 livrets de calcul
  - Moniteurs :
    - 6 guides pédagogiques
    - 30 images
    - 30 mots clés illustrés
- Lieu** Centres d'alphabétisation construits par les communautés.
- Equipement des centres :**
- 1 tableau noir
  - 1 jeu d'instruments aratoires (pic, houe, pelle)
  - 2 canaris pour réaliser un filtre
  - 1 carte d'Haiti

- 1 balance
- 1 mètre
- 1 décamètre
- 1 aune

Outre le fait que les analphabètes sont conduits à la maîtrise de la lecture, de l'écriture et du calcul, à l'éducation et à la perception des images, ils acquièrent quelques savoir-faire à partir des connaissances dispensées et de l'équipement disponible au centre.

De plus, de nombreuses séances récréatives (théâtre, chant, danse) permettent le rayonnement des idées dans la communauté et regroupent plusieurs centres. Ces séances sont laissées à l'initiative des participants qui créent eux-mêmes leurs spectacles à partir de leur propre culture.

## 2. LA PERIODE DE POST-ALPHABETISATION

**Durée :** illimitée

**Objectifs :** utiliser dans la vie quotidienne et pour le développement de la communauté les instruments acquis en période d'alphabétisation; entretenir l'acquis et le développer; étendre les connaissances par de nombreux savoir-faire tels : l'artisanat, l'économie domestique, l'amélioration des pratiques culturelles, la sanitation, etc.

**Langue :** Créole.

**Participants :** tous les alphabétisés.

**Matériel :**

- des livrets traitant des problèmes sentis par les gens, avec des animateurs pour l'application pratique des acquisitions nouvelles;
- 1 journal créole.
- la radio éducative.

**Lieu :**

Centres d'artisanat  
" de promotion familiale  
Salle de réunion des conseils d'action communautaire et autres.

La post-alphabétisation est l'accès du néo-alphabétisé à un système d'éducation permanente.

### 3. LA PERIODE DE PASSAGE AU FRANCAIS

**Durée :** non encore définie

**Objectif :** assurer le passage du créole au français

**Langues :** créole et français

**Matériel :** non encore défini

**Lieu :** chez soi ou au centre de post-alphabétisation.

Le G.R.E.AL termine actuellement la mise au point de la première phase d'alphabétisation. Voici la méthodologie de recherche qui a été suivie :

CONJUNCTION, Revue Franco-Haitienne

1. Recherches menées en Haiti sur l'alphabétisation.
2. Recherches bibliographiques sur l'alphabétisation menées à l'étranger.
3. Définition des objectifs de l'alphabétisation et élaboration d'une stratégie de recherche.
4. Mise au point d'un matériel expérimental; définition de son utilisation.
5. Mise en place de l'expérience sur le terrain, dans la commune des Côtes de Fer.
6. Evaluation de l'expérimentation.
7. Correction du document expérimental.
8. Meilleure définition de la structure d'alphabétisation.
9. Evaluation finale de la phase d'alphabétisation. Recommandations à la direction de l'ONAAC par le groupe de recherches.

La stratégie étant ainsi définie pour la phase d'alphabétisation, il restait à mettre au point le matériel expérimental et à définir son utilisation.

Le matériel mis au point tenait compte de tous les travaux cités précédemment. Il s'agissait d'une méthode d'apprentissage de la lecture-écriture spécifique aux adultes haitiens en milieu rural.

Pour répondre à l'objectif de développement, le support était constitué par 30 phrases clé, expressions de la vie paysanne (ex : travay se poto mitan lavi – tè san tit pa gin mèt – moun ki sal sous dlo rayi frè li, péyé dwa sé édé léta fè pou nou...)

Chacune des séances comportait une discussion sur le thème résumé par la phrase clé (cf. formation à la discussion sur les problèmes de la communauté). Suivait une discussion sur image : découverte et explication par tous les participants d'une gravure illustrant la phrase clé (cf. formation à la lecture d'images).

Puis la recherche du son à étudier, la recherche orale des mots contenant le son, l'écriture du son, la reconnaissance écrite du son, la lecture et enfin une dictée de contrôle.

A noter que certaines séances comportent des apprentissages pratiques : filtres, pesées etc... donnant lieu à des démonstrations et applications immédiates dans le centre.

Quant à l'enseignement du calcul, il prenait une forme originale valorisant les acquis des paysans : calcul mental, sens des opérations... et en s'appuyant sur des pratiques concrètes pour introduire des notions nouvelles (l'habitude de compter par lots sur les marchés pour introduire des lots de 10 qui fondent le système décimal).

Cet aperçu très succinct des méthodologies employées montre combien les problèmes posés (qui représentent une nouveauté pour les participants ) nécessitaient l'introduction d'hypothèses que l'expérience devrait vérifier ou infirmer.

\*

### MISE EN PLACE DE L'EXPERIENCE SUR LE TERRAIN DANS LA COMMUNE DES COTES DE FER

\*

Il s'agissait donc, pendant cette étape, de vérifier des hypothèses de travail. Dans cette optique, le GREAL s'est inspiré entre autres du résultat des travaux de recherche de l'éducateur brésilien, Paulo FREIRE, ainsi que des recommandations de la Conférence de Persépolis sur l'alphabétisation (1)

De nombreux éducateurs , en effet, plaident en faveur d'une participation plus étroite des adultes aux programmes d'alphabétisation (détermination con-

(1) Conférence de Persépolis 1975.

jointe des contenus, prise en charge de certaines opérations), de manière à rompre avec ce que Paulo FREIRE appelle : la «conception bancaire» ou traditionnelle de l'Education.

De leur côté, les délégués à Persépolis pensent que le choix puis la formation des moniteurs, une supervision continue, constituent des préalables à toute action d'alphabétisation.

De là se dégagent les trois grands moments de la mise en place de l'expérience.

- l'organisation communautaire
- le choix et la formation des moniteurs
- la supervision de l'expérience

## L'ORGANISATION COMMUNAUTAIRE

L'organisation de l'action communautaire apparaissait comme une priorité majeure, compte tenu du rôle que les leaders locaux devaient jouer dans le déroulement de cette recherche. Ces derniers avaient notamment à choisir les «moniteurs» et à fournir les terrains nécessaires à la construction de trente centres capables de recevoir chacun 40 participants. Trois animateurs polyvalents, dont deux recrutés parmi les meilleurs de l'ONAAC, et l'autre tiré de la communauté, sont chargés de ce travail de sensibilisation. Six mois durant, cette «micro-structure» encadrée d'un coordonnateur, sillonne les différentes sections rurales de la zone d'action, fait le «porte à porte» et organise des réunions de leaders d'où devraient émerger quelques conseils d'action communautaire.

Conscients de leurs nouvelles responsabilités, ces nouveaux conseils se mettent aussitôt au travail. Les notables de la région sont consultés, les «moniteurs» recrutés, tandis que trente portions de terre sont concédées pour re-

cevoir les locaux devant abriter les centres. Entre temps, de petits projets communautaires : curage de sources, percement de routes, sont entrepris par les animateurs polyvalents. Ce fut une véritable synergie au niveau de la zone, tant il est vrai que 75% des centres étaient prêts avant le début de l'expérience.

## **CHOIX ET FORMATION DES MONITEURS**

Désignés conjointement par la communauté et le coordonnateur régional, les moniteurs sont ensuite formés. Cette formation s'avérait indispensable à plus d'un égard :

- D'abord , des soixante candidats présentés, seulement les trente meilleurs allaient être retenus, d'où la nécessité d'un stage de sélection.
- Le fait que tout «savoir-faire» suppose un certain «savoir» obligeait à donner également à ces futurs moniteurs une formation pédagogique, si rudimentaire fut-elle.
- Enfin, il devenait urgent de vérifier leurs connaissances des techniques opératoires adoptées pour l'enseignement du calcul.

Cette formation se déroula en plusieurs temps :

1) Une première période de quinze jours consistant en une familiarisation des participants avec la graphie du créole :

- lecture de textes créoles
- présentation des exercices de pré-apprentissage
- explication du déroulement d'une leçon.

Ce premier stage de formation s'est terminé par la sélection des moniteurs.

2) Une deuxième période, cette fois de huit jours, pour l'initiation à l'ensei-

gnement du calcul (addition et soustraction) et le recyclage pour la méthodologie de la lecture-écriture.

3) Une troisième étape, toujours de huit jours, pour consolider les premières acquisitions en calcul et introduire la suite de cet enseignement (multiplication et division).

A la suite de chaque période de formation, un questionnaire est remis aux stagiaires. Ce questionnaire embrasse divers aspects en passant par le contenu des cours jusqu'à la paie des moniteurs. Le dépouillement des différents items permet de définir le contenu des prochains stages, l'époque de leur organisation, ainsi que la prévision des décisions à arrêter pour assurer la poursuite normale de l'expérience.

## LA SUPERVISION DE L'EXPERIENCE

Convaincu de l'importance de la supervision, le GREAL forma une commission composée de six sous-inspecteurs. Chaque sous-inspecteur est chargé du contrôle des activités dans cinq centres. Le sous-inspecteur est tenu de visiter chaque semaine tous les centres placés sous sa supervision.

Pour l'aider dans cette tâche, il lui est remis un formulaire dans lequel il consigne les différents aspects du travail des moniteurs et signale les niveaux auxquels se situent les blocages. Ces formulaires sont transmis chaque semaine à l'équipe centrale qui en analyse les données en vue de la correction des instruments didactiques élaborés. Enfin les techniciens du G.R.E.A.L se relaient sur le terrain à raison de deux membres chaque semaine, tandis que les animateurs polyvalents sont prêts à relancer la motivation dans le cas où une diminution sensible des participants serait relevée dans les centres.

Ainsi réalisée, la mise en place de l'expérience sur le terrain a été un vé-

ritable succès, non à cause du pourcentage élevé de gens alphabétisés — ce n'en était du reste pas le but premier — mais à cause de la masse d'informations recueillies au cours de l'évaluation continue de l'expérimentation.

\*

## EVALUATION DE L'EXPERIMENTATION

\*

Evaluer l'expérience d'alphabétisation, cela revenait à vérifier si tous les objectifs de l'alphabétisation avaient été atteints.

Une évaluation finale de l'expérience n'aurait pu apporter toutes les informations voulues. Le G.R.E.AL avait donc prévu, avant même l'expérimentation sur le terrain, la mise en place de trois types d'évaluations :

### 1. Une évaluation continue de l'expérimentation

Les moyens suivants ont été retenus du 3 mars au 15 novembre 1976 :

- a) Les rapports mensuels de supervision du coordonnateur de zone de l'ONAAC et de ses trois assistants, les animateurs polyvalents.
- b) Les questionnaires de supervision mis au point par le G.R.E.AL et remis aux sous-inspecteurs de l'ONAAC, chargés du contrôle de la marche de l'expérience.
- c) L'enregistrement de la «vie» de deux centres d'alphabétisation sur cassettes, pendant toute la durée du cycle d'alphabétisation.
- d) La supervision constante du déroulement de l'expérimentation par deux membres du groupe de recherches toujours présents, par roulement, aux Côtes de Fer.

## **2. Une évaluation de type sommative organisée à la fin de l'expérience.**

Elle eut lieu du 30 novembre au 12 décembre 1976. Deux équipes de 10 évaluateurs parcoururent toute la commune pour contrôler tous les centres de la zone (29 sur 30).

Cette évaluation finale avait pour buts essentiels :

- d'évaluer les acquisitions du participant
- d'évaluer la structure d'alphabétisation
- d'évaluer le matériel didactique (contenu)

Pour l'évaluation des acquisitions des participants et du matériel didactique, les tests suivants ont été élaborés :

### **a) pour l'écriture**

La batterie de test contrôle :

- . la latéralisation
- . l'organisation spatiale
- . l'audition
- . l'écriture des graphes
- . l'écriture des syllabes
- . la dictée
- . la rédaction

### **b) pour la lecture**

L'évaluation a permis de contrôler chez les participants des centres d'alphabétisation :

**NUMERO 138**

- . l'influence des caractères
- . la lecture des graphes
- . la lecture des syllabes
- . la compréhension écrite
- . la lecture courante

**c) pour le calcul**

**Nous avons contrôlé :**

- . la dictée de nombres
- . le sens des opérations
- . la table d'addition
- . les techniques opératoires
- . la résolution d'un problème à plusieurs opérations

**d) pour la lecture des images**

L'évaluation avait pour objectif de s'assurer que les participants étaient capables de lire des images qu'ils n'avaient jamais vues en utilisant leur acquis (2 tests).

**e) pour l'acquisition de savoir faire**

**Différents tests ont permis de contrôler si les participants savaient :**

- . construire un filtre
- . peser une denrée
- . lire l'heure

f) pour l'expression (orale et écrite).

Des interviews individuelles ont permis de vérifier la facilité d'élocution et la faculté de réflexion des participants sur les problèmes de communauté.

Au niveau de l'évaluation de la structure d'alphabétisation, une enquête systématique par questionnaires a été menée auprès de tous les membres du personnel de l'ONAAC responsables de la marche du programme d'alphabétisation :

- . questionnaires pour les moniteurs
- . questionnaires pour les sous- inspecteurs
- . questionnaires pour les animateurs polyvalents et le coordonnateur de zone
- . questionnaires pour tous les conseils communautaires et un certain nombre d'habitants des communautés.

### 3. Une enquête statistique sur la commune

Le G.R.E.AL s'engageait là dans un domaine complexe pour lequel il n'était pas préparé. Il sollicita et obtint l'intervention d'un spécialiste, M.L. Gani , sociologue et démographe à l'université René Descartes.

Avec son aide, une enquête en plusieurs étapes fut effectuée sur 3 échantillons de population de la commune. Les résultats de cette étude devaient apporter les indications nécessaires pour mieux connaître le public des participants, leurs motivations, leurs activités en dehors du centre, c'est-à-dire les conditions de l'expérimentation.

L'exploitation de cette enquête stative permettra aussi ultérieurement au G.R.E.AL de définir les champs d'intervention prioritaires dans la phase de post alphabétisation qui succédera à l'alphabétisation.

**Quels ont été les acquis de cette évaluation ?**

Il est difficile de résumer ici les nombreux acquis de cette évaluation. Un document de recherches résumant toutes ces informations sera prochainement publié. Pour conclure, il sera repris les différents objectifs que le G.R.E.AL s'était fixés, et l'analyse suivante permet de vérifier s'ils ont été atteints :

a) apprendre à analyser en commun les problèmes de la communauté en vue de chercher à les résoudre collectivement.

Cet objectif a été atteint; le dynamisme des conseils communautaires de la commune des Côtes de Fer et la participation active des néo-alphabétisés dans le programme d'action communautaire financé par l'ACDI en est le meilleur exemple.

b) apprendre à s'exprimer (oralement et par écrit)

L'expression orale a été atteinte par la grande majorité des participants. La réalisation écrite, sans être le fait de tous, a dépassé parfois l'idéal que s'était proposé le G.R.E.AL.

c) apprendre quelques savoir-faire

L'apprentissage de la lecture de l'heure, de la construction d'un filtre, d'une pesée est connue, mais n'est pas bien réalisée en tant que savoir faire par la totalité des participants. La formation dispensée aux moniteurs s'est avérée nettement insuffisante dans ce domaine.

d) apprendre à lire le créole

Sans aucun doute, cet objectif a été atteint.

e) apprendre à écrire

Cet objectif a été atteint lui aussi.

f) apprendre à calculer

Une partie seulement du contenu proposé (numération) – certaines techniques opératoires par exemple – a été assimilée. Ceci incombe directement au matériel didactique.

g) apprendre à lire les images

Cet objectif a été totalement atteint.

Il est à noter que lorsque le G.R.E.AL avait pu s'inspirer d'expériences déjà réalisées, l'efficacité de son intervention s'en était toujours accrue (en lecture-écriture par exemple). Par ailleurs, dans d'autres domaines tels que le calcul, la recherche n'était fondée que sur des hypothèses. Dans ces derniers cas, les corrections et les modifications à apporter au document expérimental seront donc importantes et nombreuses.

\*

## LA CORRECTION DU DOCUMENT EXPERIMENTAL

\*

La correction du document expérimental a commencé en février 1977. Elle a duré toute l'année. Le G.R.E.AL doit proposer, avant la fin de cette année la méthode d'alphabétisation totalement revue et corrigée.

Sur quoi ont porté les modifications essentielles? Ce sont les acquis de l'évaluation que l'équipe a voulu réinvestir au niveau de la seconde version de la «méthode».

### 1. Pour la lecture

NUMERO 138

Il manquait dans cette méthode des séances de révision «spéciales» qui devaient permettre au moniteur de se rendre compte de ce qui avait été assimilé ou de ce qui ne l'avait pas été. C'est ainsi que dans la nouvelle version, des tests (1 par mois) ont été intégrés à la méthode. Ils permettront au moniteur de savoir si des séances de révision sont nécessaires et de déterminer leur contenu. La méthodologie s'est affinée : mieux programmée, elle aidera davantage le moniteur.

## 2. Pour l'expression écrite

Dans le premier document expérimental, l'écriture se résumait essentiellement à des exercices de dictée. Dans la seconde version, de nombreux exercices de rédaction ont été prévus pour le dernier mois afin de déboucher plus efficacement sur l'expression écrite libre en créole. Par ailleurs, à partir du 5<sup>ème</sup> mois, une structure de poste rurale animée par les sous-inspecteurs sera systématiquement organisée renforçant ainsi le désir d'utilisation de l'écriture.

## 3. Pour le calcul

Le matériel a été profondément remanié. Du point de vue du contenu, les calculs de rendement et les calculs de surface par triangulation, jugés trop complexes au niveau de la phase d'alphabétisation, ont été réservés pour la phase de post-alphabétisation .

Du point de vue de la présentation du contenu, beaucoup trop d'exercices avaient été introduits de façon artificielle sans lien direct avec la réalité de la vie des paysans. Dans la nouvelle version de la méthode, les exercices mathématiques sont systématiquement introduits à partir d'une situation tirée de la réalité du milieu haïtien.

Par ailleurs, le contenu du document expérimental s'articulait autour des thèmes suivants :

- Numération : étude systématique de 0 à 1000; approche des grands nombres.
- Tables : addition et soustraction; multiplication et division .
- Sens des opérations : ( – – X : )
- Techniques opératoires : addition, soustraction, multiplication et division.

Au niveau de la présentation de ce contenu, l'accent avait été nettement porté sur la numération et les techniques opératoires, au détriment de l'utilisation systématique des tables de Pythagore. Au contraire, dans la nouvelle version de la méthode, la priorité est donnée à l'expression écrite du sens des opérations et dans un deuxième temps, à l'utilisation des tables de Pythagore, outil essentiel que l'on utilise ensuite dans les techniques opératoires.

#### 4. Pour la lecture des images

Très peu de modifications sont intervenues, le matériel mis au point ayant donné toute satisfaction.

Par ailleurs, au niveau de la présentation des ouvrages de la méthode (guides du moniteur et livrets des participants) de nombreuses modifications ont été opérées qui permettent une utilisation à la fois plus agréable et plus efficace : une impression offset va remplacer la duplication par machine gestetner, améliorant encore la qualité de la présentation.

\*

### MEILLEURE DEFINITION DE LA STRUCTURE D'ALPHABETISATION

\*

La structure d'alphabétisation dans la commune des Côtes de Fer constitue ce qu'on appelle un module d'alphabétisation.

**Définition d'un module d'alphabétisation :**

**– Structure matérielle**

30 centres d'alphabétisation, locaux construits par les conseils communautaires sur des terrains qui étaient tous propriété des communautés.

Chaque centre avait été équipé grâce à l'aide du F.A.C. (Fonds d'aide et de coopération français) qui n'intervient pas habituellement en Haïti dans le domaine de l'éducation, mais qui avait tenu à exprimer ainsi l'intérêt porté par ses responsables à l'expérience d'alphabétisation menée aux Côtes de Fer.

Cette structure matérielle a donné toute satisfaction. L'équipement de chacun des centres est aujourd'hui défini ainsi :

- . 1 tableau de 3 m x 1
- . 1 boîte de craie blanche et de craie de couleur
- . 1 carte d'Haïti
- . 2 canaris pour la réalisation d'un filtre à eau
- . 1 règle en bois de la longueur d'une aune
- . 1 réveil

Par ailleurs, pour un groupe de 5 centres d'alphabétisation, il faut prévoir:

- . 1 décamètre
- . 1 balance
- . 1 mètre à ruban gradué en centimètres et en pouces.

**– Personnel d'alphabétisation**

Deux types de personnels doivent mener à bon terme un projet d'alphabé-

tisation : les moniteurs et les sous-inspecteurs.

a. les moniteurs

Il s'est avéré que beaucoup de moniteurs ne possédait pas le niveau du Certificat d'Etudes Primaires. Ce manque de qualification «classique» n'a, en aucun cas, été un obstacle. Parmi les meilleurs moniteurs : une monitrice détentrice du Brevet (second cycle) a obtenu d'excellents résultats . L'évaluation a montré que, en ce qui concerne la compétence de base demandée au moniteur, il fallait qu'il sache lire et écrire en créole, et surtout qu'il possède parfaitement le B-A BA du calcul ( la numération et les techniques opératoires ). La référence à la possession du certificat d'études primaires n'est absolument pas une preuve de compétence dans le domaine précis de l'éducation des adultes.

Par ailleurs, certains des moniteurs avaient déjà été ou bien instituteurs (petites écoles presbytérales ou communautaires) ou bien moniteurs dans d'anciens programmes de l'ONAAC. Il est apparu lors de l'évaluation continue que ceci était souvent un obstacle : le personnel a toujours tendance à se montrer comme un «maître» investi du savoir et à infantiliser ses rapports avec les adultes fréquentant le centre d'alphabétisation. Beaucoup parmi les moniteurs ayant obtenu de bons résultats n'avaient jamais enseigné : au niveau de la compétence préalable, il est demandé aux futurs moniteurs d'être d'abord des «animateurs» dans le mouvement communautaire et non des professeurs ex-cathedra. Cependant, le comportement général des enseignants dans les structures formelles (maître seul détenteur du savoir) a beaucoup imprégné l'attitude pédagogique de la majorité des moniteurs qui gagneraient à ce comporter comme des «animateurs du savoir».

Au niveau de la formation dispensée, les lacunes suivantes ont été retenues:

– formation insuffisante des moniteurs pour la réalisation des savoir faire

(pesée, réalisation de filtre, etc ...)

– formation nettement insuffisante en calcul pour l'utilisation des tables et pour les techniques opératoires.

– formation nettement insuffisante au niveau du comportement pédagogique à adopter dans le centre : être un animateur parmi des égaux et non pas un maître en face d'élèves.

Ceci a conduit le C.R.E.AL à repenser, avec les responsables de la formation de l'ONAAC, la conception et l'animation des stages de formation des moniteurs.

La formation dispensée (4 semaines) le sera de la façon suivante :  
2 semaines avant l'ouverture du cycle d'alphabétisation de 6 mois.  
1 semaine après les 2 premiers mois de travail  
1 semaine à la fin des 4 premiers mois.

Rôle du moniteur dans le cycle d'alphabétisation :

– Fonctions pédagogiques

Animer l'enseignement dans un centre d'alphabétisation pendant 6 mois, à raison de 2 heures par jour pendant 5 jours par semaine . Chaque mois, le moniteur est tenu de contrôler les acquisitions des participants de son centre en faisant passer les tests prévus. Il est aussi tenu de participer aux réunions mensuelles organisées par le sous-inspecteur responsable de la section rurale.

– Fonctions administratives

Le moniteur procède aux inscriptions, à leur sélection si elle s'avère néces-

saire, (priorité aux candidats de 16 à 45 ans). Il doit chaque jour contrôler les présences des participants dans son centre et s'informer des raisons des absences. Si un problème de motivation se pose pour les participants, c'est à lui qu'il appartient de le résoudre, avec l'aide du sous-inspecteur de sa zone.

#### – Action communautaire

Il appartient au moniteur d'organiser deux fois par mois la collaboration des «participants» du centre d'alphabétisation aux journées communautaires programmées par le conseil communautaire de la localité.

Par ailleurs, des manifestations récréatives (une chaque deux mois au moins), doivent être organisées sous sa responsabilité dans le centre d'alphabétisation par les participants du centre pour tous les membres de la communauté (théâtre, bal, etc ...).

Les moniteurs sont aussi responsables de la bonne marche de la bibliothèque du centre d'alphabétisation. Ils doivent contrôler le prêt des livres (chaque abonné au journal «solèy levé» peut prétendre emprunter un livre à la bibliothèque du centre). C'est aussi le moniteur qui assure la diffusion du journal auprès de tous les membres de la communauté.

Dans ses différentes fonctions, dès qu'une difficulté importante est rencontrée, le moniteur doit faire appel à l'aide du sous-inspecteur responsable de sa zone.

#### b. Les sous-inspecteurs

Les sous-inspecteurs doivent posséder la même compétence de base que les moniteurs. Ils doivent posséder de plus de solides références de leader positif au niveau du développement communautaire dans leur section rurale et être déjà respectés pour cela .

Au niveau de la formation dispensée, les sous-inspecteurs doivent recevoir la même formation que les moniteurs en ce qui concerne l'alphabétisation. Un complément de formation à l'animation rurale doit leur être proposé.

### Les fonctions du sous-inspecteur

#### – Fonctions pédagogiques

Le sous-inspecteur est tenu de visiter chaque centre d'alphabétisation au moins 2 fois par mois. A chaque visite il remplit une fiche de visite de classe et fait part de ses remarques, en tête à tête, au moniteur du centre.

Chaque mois, le sous-inspecteur réunit tous les moniteurs de sa section rurale pour faire le point sur la marche du programme d'alphabétisation, et si nécessaire, effectuer un bref recyclage. Il établit des statistiques au niveau des résultats obtenus aux tests par les participants . Il conseille les moniteurs pour le choix des séances de révision si elles s'avèrent nécessaires.

A partir du cinquième mois d'alphabétisation, il organisera la poste rurale dans sa section rurale (choix d'une «boite postale» dans chaque localité et acheminement régulier du courrier aux différentes boîtes, compte tenu de la programmation de ses déplacements pour son travail de supervision des centres).

#### –Fonctions administratives

Chaque mois, le sous-inspecteur doit dresser un tableau statistique de la fréquentation des différents centres d'alphabétisation de sa section rurale.

Chaque mois, il doit aussi participer à une réunion de coordination animée

par le responsable de l'ONAAC pour toute la zone. Au cours de cette réunion, le sous-inspecteur fournira au responsable de l'ONAAC :

- Son tableau statistique de fréquentation des centres d'alphabétisation
- Son avis technique sur la marche de chacun des centres d'alphabétisation de sa section rurale (tableau statistique sur les résultats aux tests).
- Les différents articles qu'il s'est procurés auprès des moniteurs d'alphabétisation ou des membres des localités de sa section rurale afin qu'ils soient acheminés vers Port-au-Prince par le responsable de l'ONAAC (Nouvelles locales du journal «solèy levé»)
  
- son programme de travail pour le mois écoulé et celui destiné au mois à venir.

Comme on le voit, cette structure d'alphabétisation, bien qu'autonome ne fait que renforcer l'action communautaire animée par d'autres fonctionnaires des différents ministères (DARNDR, Santé Publique, Travaux Publics, etc...).

Par ailleurs, cette structure d'alphabétisation est polyvalente. Elle est devenue, à partir du mois d'avril 1977 une structure de distribution de la Croix Rouge et à partir de Juillet 1977, une structure d'animation du PROCAL (Programme Canadien d'aide Alimentaire). Dans ces deux cas, le travail réalisé par la structure d'alphabétisation de la zone des Côtes de Fer a été tel que les responsables de la Croix Rouge Haitienne, tout comme ceux de l'ACDI, ont, à de nombreuses reprises, félicité publiquement les membres de cette structure d'alphabétisation.

\*\*\*\*\*

### PROJETS DE RECHERCHES POUR 1978

\*\*\*\*\*

Les recherches menées par le G.R.E.AL s'inscrivent toutes dans le vaste champ qu'est l'éducation des adultes avec pour finalité première, la formation

d'agents pour le développement, en particulier des cadres pour la solution des problèmes des communautés. Dans ce domaine, on l'a vu, le G.R.E.AL distingue 3 étapes successives :

- la période d'alphabétisation
- la période de post-alphabétisation
- la période de passage au français.

### 1) La période d'alphabétisation : projets pour 1978

La correction de la méthode, entièrement terminée, a déjà permis la mise au point des maquettes pour l'impression des livrets de la méthode :

- premiers livrets lecture-écriture et calcul : avril 1977.
- deuxièmes livrets lecture-écriture et calcul : septembre 1977.
- troisièmes livrets lecture-écriture et calcul : décembre 1977.

La correction de la méthode expérimentale a été rendue possible grâce à l'évaluation réalisée en décembre 1976, à la fin du premier cycle expérimental d'alphabétisation organisé dans les 30 centres de la commune de Côtes de Fer (4 mars 1976 – 20 novembre 1976). Les résultats de cette évaluation, dépouillés en décembre 1976 et exploités les deux mois suivants, n'ont pas encore été publiés : le rapport, intitulé «DOCUMENTS DE RECHERCHES No. 2» devrait être édité prochainement.

Cette évaluation de la méthode avait pour objectif unique de vérifier les choix théoriques qui avaient guidé l'élaboration de la méthode expérimentale. Une autre évaluation statistique très importante reste à faire : noter le nombre des alphabétisés en fin de cycle pour le comparer au nombre des participants en début de cycle. Cette étude permettra aussi de déterminer l'efficacité du programme d'alphabétisation en calculant le «coût de revient» de l'alphabétisé. C'est ce type de données que réclament avant tout les gouvernements

afin de pouvoir conclure à la viabilité (ou non) d'un programme national d'alphabétisation . Le deuxième cycle d'alphabétisation de 6 mois qui permettra cette seconde évaluation a débuté à la fin de 1977, sur la zone des Côtes de Fer, pour être clos avant la fin du premier semestre 1978.

Par ailleurs, à la suite de nombreuses demandes d'information formulées auprès de la direction de l'ONAAC concernant la méthode expérimentale des Côtes de Fer , le G.R.E.AL a été chargé de mettre au point un fascicule de présentation de la méthode destiné au grand public.

## 2) La période de post-alphabétisation : projets pour 1978.

Lorsque l'on consulte les statistiques de l'UNESCO sur le nombre des nouveaux alphabétisés dans un pays qui vient de mettre en oeuvre un programme d'alphabétisation, on prend aussitôt conscience que le fait d'apprendre à lire ou à écrire ne constitue qu'une petite partie du programme. C'est même le plus simple ! Le plus difficile reste à faire : éviter que dans les deux années postérieures à l'alphabétisation, la majorité des néo-alphabétisés ne redeviennent analphabètes par manque d'utilisation des outils acquis au cours de l'apprentissage (lecture ou écriture par exemple). Un adulte néo-alphabétisé en créole en Haïti aura ainsi toutes les peines du monde à lutter pour ne pas retomber dans l'analphabétisme : le milieu dans lequel il vit ne lui propose rien pour lui permettre d'améliorer son apprentissage récent de la lecture, de l'écriture, du calcul ou de la lecture des images, (très peu d'émissions éducatives à la radio, peu ou pas de publications en créole disponibles, pas de journaux, etc...). Très conscient du problème, le G.R.E.AL va maintenant consacrer tout son temps au renforcement en milieu rural d'un certain nombre d'activités qui devraient permettre au néo-alphabétisé non seulement «d'entretenir» ses connaissances, mais aussi et surtout de les intégrer dans sa vie de tous les jours.

Quatre vecteurs essentiels ont été déterminés pour atteindre ces objectifs: la lecture de textes en créole, la participation à des ateliers de travail, la participation à des séances d'animation rurale, l'écoute d'émissions de radio éducative.

Pour la lecture de textes en créole, le journal «Solèy levé» a été créé. Des bibliothèques regroupant toutes les publications en créole seront ouvertes dans tous les centres d'alphabétisation. L'emprunt d'un ouvrage sera permis à toute personne de la communauté qui se sera au préalable abonnée au journal «solèy levé». Le bon fonctionnement de ces bibliothèques sera à la charge des moniteurs responsables des centres d'alphabétisation, tout comme la diffusion du journal bi-mensuel «solèy levé».

Le second vecteur est la participation à des ateliers de travail : artisanat rural, centres de promotion familiale. Le but de ces ateliers est de donner aux participants les moyens de changer eux-mêmes leur vie. L'artisanat rural doit leur permettre d'augmenter leurs revenus en vendant une partie des produits finis qu'ils réalisent, l'autre partie étant utilisée pour satisfaire leurs besoins (sacs, valises, ceintures, chaussures, etc...). Les centres de promotion familiale permettront aux femmes plus particulièrement de mieux organiser et d'améliorer la vie de famille, (calcul d'un budget, amélioration de l'habitat, couture, puériculture, etc ...).

La formation des animateurs des centres d'artisanat rural est en cours, celle des animatrices ou animateurs des centres de formation familiale devrait être entreprise au début de l'année 1978.

Le troisième vecteur de post-alphabétisation est la participation à des séances d'animation rurale . Ces séances d'animation rurale seront faites à partir d'un matériel didactique spécifique élaboré par le G.R.E.AL. Les séances auront lieu plusieurs fois par semaine et seront dispensées dans les centres

CONJUNCTION, Revue Franco-Haitienne

d'artisanat rural et de promotion familiale, en alternance avec l'enseignement spécifique déjà prévu pour ces centres. Les thèmes de ces séances d'animation rurale ont été déterminés grâce à une enquête statistique menée en 1976 dans la commune des Côtes de Fer, auprès des paysans, afin de déterminer les besoins «sentis» et «réels» de la population. L'Université René Descartes, en la personne du sociologue L. Gani , a fourni au G.R.E.AL un aide précieuse pour la réalisation et l'exploitation de cette enquête. Les thèmes seront traités à l'aide de petites brochures, de diapositives, d'affiches qui serviront de matériel de base à l'animation rurale. Voici quelques exemples des thèmes retenus :

- L'hygiène de l'eau
- La nutrition des enfants
- Les maladies des enfants
- Les maladies des adultes
- L'irrigation
- La protection des sols etc ...

Le quatrième vecteur d'intervention en post-alphabétisation est l'écoute de la radio en créole. Cependant, comme les émissions de radio en langue créole sont peu nombreuses; un repiquage systématique de toutes les émissions de conscientisation (émissions «radio docteur»; émissions de la radio éducative de Damien destinées au grand public) sera fait sur cassettes et réutilisé au cours des séances d'animation grâce à l'utilisation dans les centres d'artisanat rural et de promotion familiale de magnétophones à piles et à cassettes. Le G.R.E.ALsouhaiterait mener à bien en 1978 ce travail expérimental qui reste uniquement conditionné par des contraintes financières. De plus l'élaboration des livrets de soutien des émissions radio devra être envisagée.

Cette conception de la période de post-alphabétisation fondée sur 4 vecteurs d'intervention doit permettre d'éviter l'écueil bien connu de la déperdition de l'information en milieu rural en Haiti : un paysan recevant une information

n'en assimile que 70 % , il n'en intègre que 30 % dans sa vie de tous les jours, soit 23 % seulement de l'information initialement présentée (1). Ceci revient à dire que si un paysan reçoit des informations il n'en intégrera qu'un quart dans sa vie de tous les jours. La stratégie adoptée par le G.R.E.AL en post-alphabétisation vise à augmenter par tous les moyens (radio -livrets techniques - ateliers ...) le nombre des nouveaux savoir faire assimilés par le paysan haïtien. Par ailleurs, dans de nombreux pays, lorsqu'un programme d'alphabétisation a été mis sur pied, on s'était souvent peu préoccupé de la suite à y donner. Aujourd'hui, la post-alphabétisation intervient toujours comme une suite logique à la période d'alphabétisation, mais elle reste généralement fondée sur 1 vecteur : ou un journal, ou un atelier, ou des émissions de radio, ou des livrets techniques de vulgarisation. Le G.R.E.AL considère qu'au contraire tous ces vecteurs doivent être mis en oeuvre pendant la période de post-alphabétisation, seul moyen d'intégrer l'alphabétisation dans le développement progressif des communautés : c'est alors que l'alphabétisation devient pleinement fonctionnelle.

### 3) La période de passage au Français : perspectives pour 1978.

Lorsque le G.R.E.AL a été créé en 1975, le ministère de l'Education Nationale a décidé que la dernière phase du programme de travail du groupe de recherches serait l'élaboration d'une méthode d'apprentissage du Français par des adultes alphabétisés en créole. Il n'existe actuellement dans le monde que peu de pays qui aient consacré une partie de leurs efforts au problème du passage, pour des adultes, d'une langue maternelle vernaculaire à une langue étrangère. Dans l'enseignement formel, aucune transition n'est prévue pour que l'enfant passe de sa langue maternelle à une langue étrangère : il passe directement de la première à la seconde. Dans de nombreux pays, à partir d'un certain stade de la scolarité, l'enseignement au lieu de se faire dans sa

---

(1) Rapport du séminaire opérationnel de Laborde, organisé en Haïti par l'UNESCO en 1977.

langue vernaculaire, se fait directement dans la langue étrangère. En Ethiopie par exemple, la scolarité primaire se fait en Amharique, la scolarité secondaire en anglais. Bien entendu, on ne compte pas le nombre d'échecs dans la scolarisation des étudiants, seuls les plus favorisés par leur milieu socio-économique parvenant à achever leurs études.

Pour le début de l'année 1978, le G.R.E.AL a prévu de regrouper la documentation sur ces recherches en prenant contact avec tous les organismes nationaux ou internationaux qui ont tenté d'aborder ou de résoudre ce problème de transition entre les deux langues. Le dépouillement de cette documentation sera effectué pendant le deuxième trimestre 1978 et devrait permettre, avec l'aide de certains spécialistes de la Sorbonne (les linguistes de l'Université René Descartes en particulier) d'analyser le problème et de formuler des hypothèses de travail. Plusieurs hypothèses semblent d'ores et déjà se dessiner:

- 1) L'enseignement du Français ne serait pas abordé par le passage du Créole oral au Français oral, mais plutôt par le passage du Créole écrit au Français écrit.

- 2) Le Français serait enseigné par une méthode comparative qui devrait résoudre prioritairement les difficultés d'apprentissage pour un adulte créolophone, nées des interférences nombreuses entre les deux langues, en particulier sur le plan lexical. Ceci rejeterait donc à priori l'utilisation des méthodes dites «audio-visuelles» qui sont presque sans exception des méthodes d'apprentissage d'une langue étrangère (ou seconde) ne tenant généralement aucun compte de la langue maternelle de départ de l'étudiant.

Cependant, le G.R.E.AL reste parfaitement conscient de la complexité de ce problème d'apprentissage du Français et compte l'aborder, comme il

a abordé l'alphabétisation en Créole : par un grand nombre de recherches préalables qui seules, lui permettront de cerner les difficultés pour pouvoir les résoudre.

Article collectif rédigé par les membres du G.R.E.AL :

- Melle Renette Lorméus
- Mme Sylvia Bourel
- MM Hérault Léveillé
- Domingo Théronier
- Gesner Jean Paul
- Thomas Petit
- Farith Pierre Louis
- Nicolas Colas
- Jean Marie Faivre
- Christian Fauliau
- Jean Michel Levasseur

en collaboration avec M. Wilson PREVILOR,  
directeur des études à l'Institut Pédagogique National.

1

**TRAVAIL DU GROUPE DE RECHERCHES  
EN ALPHABETISATION LIEE AU DEVELOPPEMENT (G.R.E.AL)  
DE MAI 1975 A DECEMBRE 1977**

**SOMMAIRE**

- . Septembre 1974                      Séminaire opérationnel de Laborde (ONAAC-UNESCO)
  
- . Novembre 1974 :                      Stage des coordonnateurs de zone à Lafond, Jacmel.
  
- . Décembre 1974 :                      Etude d'un Séminaire de formation des moniteurs d'alphabétisation traditionnelle à Hinche.
  
- . Janvier 1975 :                          Séminaire des animateurs polyvalents de l'ONAAC à Lafond, Jacmel.
  
- . Janvier 1975 :                          Première mission d'étude de M. A. BENTOLILA, linguiste de l'Université René Descartes, sur les graphies du créole.
  
- . Février 1975 :                          Première réunion de travail pour envisager l'élaboration d'une nouvelle méthode d'alphabétisation : synthèse des recherches déjà entreprises en Haiti.
  
- . Mai 1975 :                                  Création du G.R.E.AL (Groupe de Recherches en alphabétisation liée au développement).

- Août 1975 : Première mission d'étude de Mme Marie Alix GIRODET, de l'université René Descartes, sur les problèmes de l'enseignement du calcul.
- . Septembre 1975 : Définition des objectifs de l'alphabétisation et l'élaboration d'une stratégie de recherches.
- . Janvier 1976 : Mise au point d'un matériel expérimental d'alphabétisation et définition de son utilisation.
- . Mars 1976 : Mise en place de l'expérimentation aux Côtes de Fer; première mission d'étude de M.L. GANI, sociologue et démographe de l'université René DEscartes.
- . Novembre 1976 : Clôture du cycle d'alphabétisation. Evaluation de l'expérimentation du matériel didactique.
- . Octobre 1977 : Achèvement des travaux de correction du document expérimental.
- . Décembre 1977 : Définition d'une structure d'alphabétisation.
- . Décembre 1977 : Définition des projets de recherches pour 1978.

AGENCE DE VOYAGES

55, Avenue Marie Jeanne,  
Cité de l'Exposition  
Port-au-Prince, Haiti

# IBO TOURS

Commerçants, Etudiants, Résidents, Touristes pour un service rapide, pour un voyage sans problème, voyez IBO TOURS où un personnel courtois et entraîné vous aidera à éliminer tous vos soucis.

IBO – TOURS : Compétence – Sérieux – Rapidité.

## *la Boite à Musique*

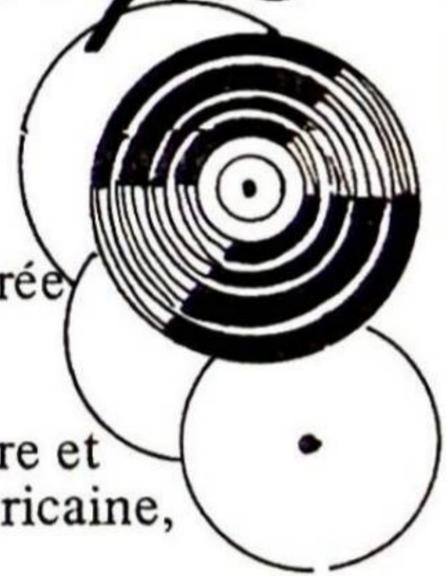
RAOUL DENIS

149, RUE DANTES DESTOUCHES:

Le plus grand choix de musique enregistrée sur disques, cassettes, cartouches :

- Musique Classique, de danse, de folklore et de variétés (Haitienne, Française, Américaine, latino-Américaine)
- Poésie, Théâtre, Diction
- Instrument de musique Yamaha : Pianos, Orgues Guitares

Appareils de reproduction sonore de grandes marques.



la galerie d'art

## « THE RED CARPET »

Pétion-Ville - Rue Américaine - Tel. 7-2048

PRESENTE EN PERMANENCE

Les oeuvres des peintres et sculpteurs les plus célèbres d'Haiti

Toute la culture haitienne y est exprimée avec une intensité rare, des coloris magiques, par des artistes de toutes les provinces, appartenant aux écoles typiques du terroir.



# CLAUDE DUVAL

RUE DES CASERNES

«Active member

of Automotive Engine Rebuilders Association»

Remise en état de moteurs à essence et Diesel

Câbles d'embrayage et de débrayage — Freins

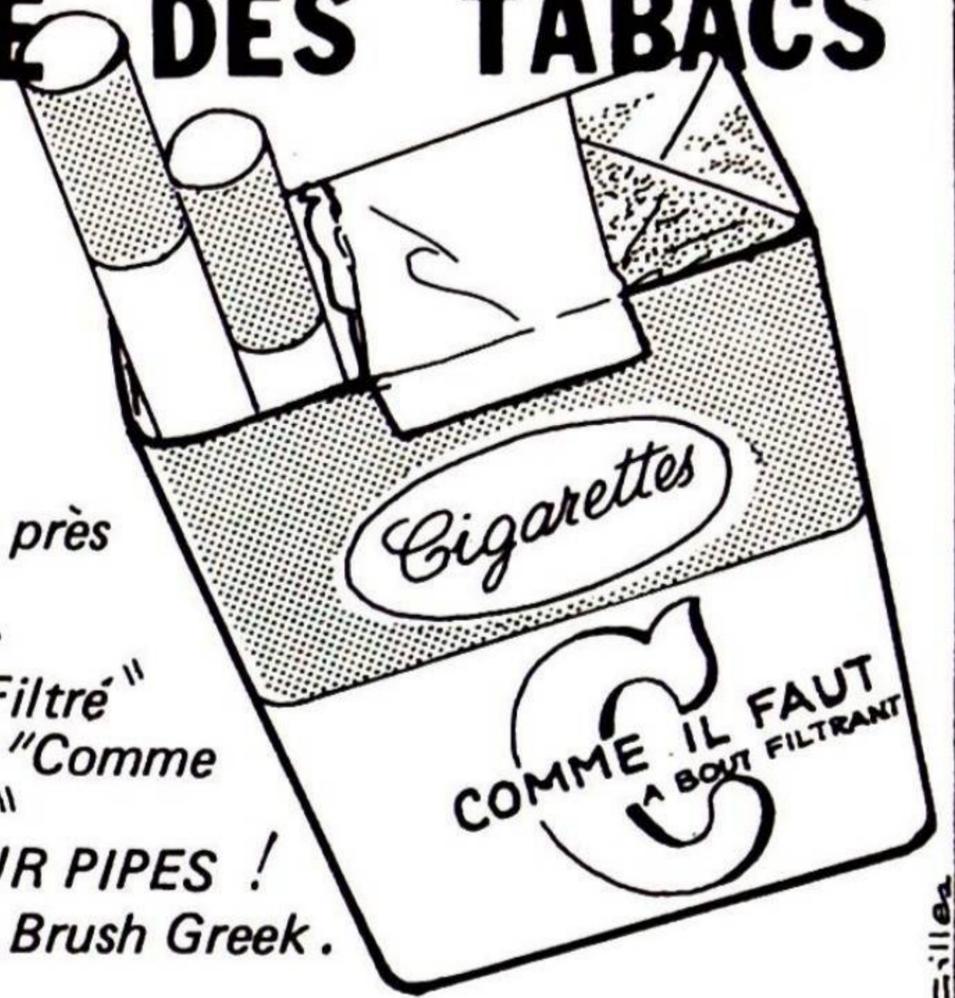
et tous les travaux de mécanique automobile

Vente de pièces détachées

pour voitures et camions européens et américains.

# COMPAGNIE DES TABACS COMME IL FAUT

*A votre Service depuis près  
de 50 ans .  
Fabriquant des cigarettes  
"Splendid", "Splendid Filtré"  
"Comme il faut Filtré", "Comme  
il faut Mentholée Filtrée"  
"Marlboro", TABAC POUR PIPES !  
Kentucky Club, Flanders, Brush Greek.*



## Pharmacie Séjourné

Fondée en 1864  
Etienne SEJOURNE  
(1889-1964)

Fremy SEJOURNE  
(1889-1937)  
Raoul et Max-SEJOURNE  
(1937)

LABORATOIRE  
D'ANALYSES  
Laboratoire de prépa-  
ration d'ampoules stéri-  
lisées -- Port-au-Prince

## Rhum Barbancourt



Apprécié depuis 1862  
57, Rue des Césars, 57

Tel : 2-0710  
Port-au-Prince

# Versailles Bigio Frères

Montres Suisses : Oris, Mocado, Girard Perregaux  
Consul  
Parfums Français  
Bijoux or 18 carats.

DANS L'IMPRIMERIE LE COÛT FAIT PERDRE LE GOÛT;  
NOUS LES AVONS RECONCILIÉS...

183, Rue du Centre  
2 4994



Ave. Haïlé Sélassié  
6-2547, 6-2548

Vous Offre En Conséquence :

en Monochromie, en Dichromie, en Trichromie, en Quadrichromie

Posters	Supports Publicitaires	Formes Commerciales
Affiches	Cartes Commerciales	Polices d'Assurance
Papillons	Papiers à Lettre	Prospectus
Brochures	Cartes de Visite	Annuaire, Index
Catalogues	Cartes de Correspondance	Courrier Direct, Actions
Listes de Prix	Magazines	Cartes de Mariage
Circulaires	Etiquettes	Prescriptions
Livres	Formes de Banque	Dépliants
Formes Autocarbonées	Calendriers	Divers.....

## L'art avant les arrhes

GLISSEZ—VOUS DANS LA  
FRAICHEUR BIENFAISANTE  
D' UN CONDITIONNEUR D' AIR

Westinghouse®

Phone : 2-2092

BOUCARD & CO, Distributeur

Ford est un nom connu dans le monde entier  
Depuis de nombreuses décennies FORD est synonyme  
de solidité et de rapidité.

Vous avez besoin d'un véhicule automobile,  
adressez-vous à FORD

Remettez-vous à une maison qui a l'expérience des véhicules  
automobiles, qui vous assure un service stable et qui met à  
votre disposition un stock de pièces de rechange constamment  
renouvelé.

VOYEZ LA «BEHRMAN MOTORS»  
Distributrice pour Haiti des produits  
FORD MOTOR CORPORATION



Cher ancien collègue  
Ernest Boyer,  
Nous avons longtemps peiné  
ensemble. Notre collaboration  
restera inoubliable. J'espère  
qu'on nous rendra bientôt  
justice. A côté de l'amertume  
de la fin, il y a eu et il restera  
un bienfait : notre  
amitié fraternelle et  
l'estime de votre attaché

Etzer Vilaire

Page de garde de l'exemplaire des POESIES COMPLETES  
corrigé par Etzer Vilaire.

CONJUNCTION, Revue Franco-Haïtienne

*Pradel Pompilus:*

## sur quelques corrections d'etzer vilaire

J'ai eu la chance de travailler ces jours derniers sur un document d'un intérêt exceptionnel pour celui qui consacre une partie de son activité à la littérature haïtienne : il s'agit d'un ouvrage d'Etzer Vilaire corrigé en partie par le poète lui-même. C'est plus exactement un exemplaire du tome II des Poésies complètes — les Poèmes de la mort, édité à Paris en 1919 chez Albert Messin. Qu'Etzer Vilaire ait songé à retoucher à la main ou même à refondre certains vers d'un recueil déjà imprimé deux fois, c'est là un fait assez frappant pour l'historien de la littérature et le professeur de lettres que je suis.

L'exemplaire en question est orné d'une dédicace à Ernst Douyon rédigée dans les termes que voici : «Cher ancien collègue Ernest Douyon, Nous avons longtemps peiné ensemble. Notre collaboration restera inoubliable. J'espère qu'on nous rendra bientôt justice. A côté de l'amertume de la fin, il y a eu et il reste un bienfait : notre amitié fraternelle avec l'estime de votre attaché, Etzer Vilaire». Cette dédicace ne porte malheureusement pas de date, mais quand on se rappelle qu'Ernest Douyon et Etzer Vilaire ont été sous le gouvernement de Sténio Vincent (1930-1941) à la tête de notre Tribunal de Cassation, le premier comme président, le second comme vice-président, on peut

situer cette dédicace dans les années 30 ou même plus tard, après la mise à la retraite d'Etzer Vilaire. Ce qu'il faut surtout noter ici, c'est que l'écriture fine et soignée de la dédicace est la même que l'on retrouve dans les corrections apportées à l'ouvrage. C'est une écriture que je connais bien d'ailleurs, pour m'être penché en 1972 sur certains manuscrits que j'ai reçus en communication des filles d'Etzer Vilaire en ma qualité de président du comité chargé de fêter le centenaire de la naissance du poète.

Le recueil, je l'ai dit, n'est corrigé qu'en partie : seulement soixante vers ont été retouchés ou refondus sur 5222, soit en moyenne 1 vers sur 87. Ce rapport signifie que le poète s'est quand même trouvé assez content de son oeuvre, après cette nouvelle lecture. Des corrections ont été faites aussi bien aux dernières pages qu'aux premières et aux pages du milieu.

Je vais maintenant comparer certains vers corrigés avec les vers primitivement imprimés. Le lecteur verra avec moi que si certaines retouches n'ont pas de signification évidente, dans la plus grande partie des cas cependant la correction produit soit une amélioration du message dans son expression même, soit une plus grande adéquation de la forme et du contenu.

Voici d'abord quelques retouches qui demanderaient à être éclairées par des confidences d'auteur . Mais Etzer Vilaire s'est contenté de corriger ses vers sans faire de commentaire :

A1) Vers imprimé :

*Franck, la mort de tout suit celle de l'espérance ...*

*C'est fini, mon ami ! la vie, oh ! quel égoût ! (1)*

*( Les Dix hommes noirs, V, p. 27 du recueil)*

(1) C'est moi qui souligne les mots qui sont changés par le poète.

Vers retouché :

*Franck, la mort de tout suit celle de l'espérance ...  
C'est fini, mon ami ! le monde, oh ! quel égoût !*

A2) Vers imprimé :

*Des mots ! des mots ! – hélas ! comme toujours - des mots !  
La vie est donc un bruit et se passe en paroles*

*( Les dix hommes noirs, V, p. 29)*

Vers corrigé :

*Des mots ! des mots ! – hélas ! comme toujours – des mots !  
La vie est donc du bruit et se passe en paroles.*

A3) Vers imprimé :

*Mais l'ouragan accourt sur l'aile des éclairs,  
Et comme une houleuse et grondante marée,  
Le tourbillon l'emporte ...*

*(Les Dix hommes noirs, V, p. 29)*

Vers corrigé :

*Mais l'ouragan accourt sur l'aile des éclairs,  
Et telle une houleuse et grondante marée,*

A4) Vers imprimé :

*Il (homo) frissonne, abusé par le songe fatal.*

*(Homo, 1ère partie, VI, p.194)*

Vers corrigé :

*Il frémit, abusé par le songe fatal.*

Son rêve intérieur, qu'il contemple, voyage  
Indéfiniment loin. Il revoit son berceau  
Flottant, immense, où tout un mouvant paysage  
S'éclaire, ondule, suit, emporté dans l'assaut  
Des vents... Il rêve encor qu'il chevauche l'orage,

Il évoque, exalté, le fécond firmament  
Qui soudain se dévoile, ouvrant des perspectives  
Sans fin, dans les splendeurs et le frémissement  
Des soleils merveilleux et, ses ailes captives,  
Là-haut, dans un torrent divin de lueurs vives,  
Il les revoit noyer son éternel tourment...

Soudain un frisson brusqué agite son plumage ;  
Et, comme pour chercher enfin un confident  
A son grand désespoir muet, vers le nuage  
Il se retourne, il pousse un cri rauque et strident,  
Sinistre et vain appel jeté dans le naufrage !

*Et les oiseaux se perdent seuls par leur froide clameur*  
Puis il ferme les yeux, accablé de stupeur,  
Et se brise, enivré de tristesse profonde,

Dans une immensité de silence et d'horreur,  
Comme après une épave, en un instant, le monde  
Des basses eaux se presse, avide, au sein de l'onde,  
Devant le cadavre laciturne et sans peur...

*Il se brise, enivré de tristesse profonde,*

Une page des POESIES COMPLETES d'Etzer Vilaire corrigé par l'auteur

CONJONCTION, Revue Franco-Haitienne

A5) Vers imprimé :

O mon dieu, que suis-je ? que suis-je ?  
La terre m'est toute étrangère,  
j'exhale une plainte éphémère,  
Mon être se perd dans ce cri,  
S'éteint plus vite que ce cri ...  
O mon Dieu ! que suis-je ? que suis-je ?  
(Que suis-je, p. 75)

Vers corrigé :

O mon Dieu ! qui suis-je ? qui suis-je ?  
.....

Voici maintenant des corrections qui s'expliquent plus aisément : les unes étaient indispensables, d'autres ont amélioré le rythme, substitué à une expression obscure une autre plus réaliste ou plus adéquate.

B1) Vers imprimé

Travail, ô Travail rédempteur,  
Quand verra-t-on chez nous ton bras libérateur  
Tendu pour soulager les foules qui soupirent ?  
Quand, dans cette fournaise où nos âmes respirent  
Afflueront la rosée et ton souffle vital ?  
J'ai succombé, brisé par un destin fatal.

(Les Dix hommes noirs, Discours du second homme, p. 12-13)

Le dernier vers de passage, après retouche, devient :

J'ai succombé, brisé par un destin brutal

Ici la correction s'imposait : «destin fatal» me paraît être un violent pléonasma. Il est de bon ton de donner la chasse aux pléonasmes de la parole, mais on ne s'aperçoit pas assez que la langue a entériné un bon nombre de ces pléonasmes : «C'est une personne qui ne comprend pas la réalité des choses» — «Il a l'élégance d'un lord anglais» «Minutieusement préparée, l'expédition échoua par suite d'un hasard imprévu». La langue poétique, qui est le niveau le plus élevé de la langue littéraire, se doit de repousser ces abus de langage.

Le second effet heureux de la substitution de brutal à fatal, c'est l'allitération br....br du premier et du dernier mot du groupe rythmique

brisé par un destin brutal

## B2) Vers imprimé

*La flamme illumina comme un splendide éclair*

*L'horrible vétusté de ce logis désert*

*La flamme réjouit, éclaire et fortifie*

*Fils du royal soleil qui règne et vivifie,*

*Tout rayon est divin*

*(Les Dix hommes noirs, III, p. 4)*

Après correction, les vers 3 et 4 du passage deviennent

*La flamme réjouit, la lumière est sacrée*

*Fils du royal soleil qui vivifie et crée,*

*Tout rayon est divin.....*

Correction heureuse : un pléonasma a disparu : le royal soleil qui règne. Admis dans la langue courante, il est vrai (le roi règne et ne gouverne pas), un tel tour n'a pas sa place dans la langue poétique, qui est en principe plus élaborée que la langue même de la prose littéraire.

De plus, un tour usé «la flamme éclaire» cède la place à un tour expressif

en dépit de l'emploi du verbe incolore être : «la flamme est sacrée».

### B3) Vers imprimé

*Et pour l'éternité je serai triste et coi,*

*Stupéfait d'engloutir toujours... je ne sais quoi*

*(Tristesses Ultimes – Quatuor, IV, p. 53)*

### Vers corrigé

*Et pour l'éternité, je veille et je me tiens coi*

Avec un accent fort sur la première syllabe de veille et un autre accent fort sur le monosyllabe coi, la correction donne une meilleure configuration du message, alors que dans le texte imprimé, avec un accent fort sur triste et un accent fort sur le monosyllabe coi, la configuration est boiteuse : «Dans une suite de deux mots ou de deux groupes coordonnés, et dans la mesure où aucun problème de hiérarchie n'interfère, le locuteur voit, dans la préseance donnée au mot ou au groupe le plus court, la meilleure configuration du message». (Roman Jakobson, Problèmes de linguistique générale, Poétique, p. 218 - 219). La distribution des temps forts et des temps faibles donne, dans le vers imprimé, les groupes rythmiques :

*Et pour l'éternité – je serai tris – te et coi*

qui sont beaucoup moins euphoniques à la fin que

*Et pour l'éternité – je veil – le et me tiens coi*

### B4) Vers imprimé

*Ai-je de vrais parents ?*

*Rêve inconnu parmi des rêves délirants,*

*Ombre pâle mêlée à l'humaine cohue,*

*J'erre, étrange aux miens, à la foule inconnue*

*(Les Dix hommes noirs, Disc. du 9e. homme, p. 21)*

Après correction, le 2e vers du passage devient :

*Rêveur perdu parmi des rêveurs délirants.*

Cette correction permet au poète d'éviter la répétition inélégante de l'adjectif «inconnu», de plus le vers gagne en équilibre rythmique avec quatre temps forts au lieu de trois, l'un sur la deuxième syllabe de rêveur, l'autre sur la deuxième syllabe de perdu, le troisième sur la dernière syllabe de rêveurs et le quatrième sur la dernière syllabe de délirants.

#### B5) Vers imprimé

*Puis ils avaient quitté cette phalange informe*

*Ne gardant pour tout bien que le triste uniforme*

*Des morts, de la famine et du deuil : l'habit noir*

*(Les Dix hommes noirs, III. Exposition)*

#### Vers corrigés

*Puis ils avaient quitté la troupe désœuvrée*

*Ne gardant pour tout bien que la triste livrée...*

« La troupe désœuvrée » est un tour plus heureux que « cette phalange informe » : même si phalange est ici employé dans le sens général de « armée », son sens étymologique repousse l'emploi de l'adjectif « informe ». D'autre part, le terme « livrée » est bien plus précis qu'uniforme et mieux appropriée à la situation des dix hommes qui se sentent voués à toutes les servitudes.

#### B6) Vers imprimés

*Homo, que te vaudront tous ces jours sans vertu*

*Que ta vie effeuille sur un chemin stérile ?*

*Tu vie ... arbre maudit dont la sève subtile*

*Dijusait le poison qui fit mourir les fleurs*

*Et détruit les fruits d'or qu'humecte l'aube en pleurs*



*Homo, que te vaudront tant de jours sans vertu  
 Si vite évanouis dans la boue et le vide ?  
 Au désert enchanté qui trompe l'âme avide  
 Où, hier, pour te perdre, allaient tes pas pressés,  
 Nulle trace n'en reste encore. Ils sont passés,  
 Finis, éteints, ta vie est une feuille morte  
 Que sur un sol aride une tempête emporte*

A côté des vers corrigés, le passage imprimé fait l'effet d'un premier jet. Les images vagues ( arbre maudit dont la sève subtile/ Diffusait le poison qui fit mourir les fleurs ...) sont bien moins appropriées au désarroi d'Homo que les détails réalistes soulignés par l'énergique zeugma du 2e vers (Si vite évanouis dans la boue et le vide) et relevés par la gradation des adjectifs dans : Ils sont passés, finis, éteints.

Paradoxalement, certaines corrections m'ont paru moins heureuses que le texte imprimé. Mais là je me demande si je n'ai pas cédé à l'habitude : il s'agit de vers que je connais depuis longtemps, que je me répète quelquefois, que je lis et commente chaque année pour mes élèves et que je les porte à aimer. Les voici.

J'ai jeté mon faible murmure  
 Dans le concert de tes douleurs ;  
 J'ai baigné dans ma chevelure  
 Tes pieds nus, et mouillés de pleurs ;  
 Comme un vase sur un feu  
 Mon cœur qui me feu du ciel embrase,  
 Sur les langues !

**C1) Texte imprimé :**

*J'ai jeté mon faible murmure  
Dans le concert de tes douleurs,  
J'ai baigné dans ma chevelure  
Tes pieds nus et mouillés de pleurs  
Et je veux, brisant comme un vase,  
Mon coeur, qu'un feu du ciel embrase,  
En répandre, muet d'extase,  
Tous les parfums sur tes langueurs*  
( *A ma patrie, p.109* )

Le passage, corrigé à partir du 4e vers, s'énonce ainsi :

*J'ai baigné, dans ma chevelure,  
Tes pieds nus, mouillés de mes pleurs  
Comme avec son parfum, le vase  
Que brisa Marie en extase  
S'est épanché sur tes langueurs*

**C2) Vers imprimé :**

*Je crois au Dieu qui fut hier comme aujourd'hui  
En qui, par qui, pour qui tous les soleils ont lui  
Ce qu'on ne peut nier ni connaître, c'est Lui !*  
( *Testament, p.145* )

*Je crois au Dieu qui fut hier comme aujourd'hui, <sup>ce qui vit, aime, luit</sup>  
En qui, par qui, pour qui tous les soleils ont lui, <sup>pour après la nuit</sup>  
Ce qu'on ne peut nier ni connaître, c'est Lui !...  
Que je sois ange, esprit ou cendre, ombre ou lumière,  
Mon âme attend un ciel, ma tombe une prière !*

Vers corrigés

*Je crois au Dieu qui fait ce qui vit, aime, luit,*

*Les âmes, les soleils, le jour après la nuit,*

*Ce qu'on ne peut nier ni connaître, c'est Lui !*

Les vers redressés ne me paraissent pas aussi énergiques que les premiers, bien qu'ils soient plus euphoniques (trois dorso-palatales sourdes K disparaissent du 2e vers) et plus pleins (quatre substantifs dans le vers redressé pour un substantif et un verbe dans le vers imprimé).

Il n'y a jamais eu à ma connaissance d'édition des Poèmes de la mort postérieure à celle de 1919. Etzer Vilaire s'est donc livré à un travail absolument gratuit : passé la soixantaine, alors qu'il était un poète de renom, à la fois applaudi et discuté, il était encore « tourmenté par l'insaisissable perfection, les décevances du rêve d'art à jamais inaccessible dans sa splendeur de beauté idéale » (Avant propos des Poèmes de la mort, Edition de 1907).

○ **SOCIETE ANONYME DARBOUCO** ○

185, Rue du Quai, Telephone : 2-2132 — Port-au-Prince

Equipement et Fournitures agricoles

Tracteur Diesel «COCKSHUTT»

Charrues RANSOMES

Séchoirs à Café ADS

Concentrés pour animaux de ferme PILLSBURY

Plaques fibro-Ciment ETERNIT pour toiture, plafond  
et cloisons.

POUR FAIRE

Bonne Impression

Rien

ne

Vaut

L'IMPRESSION

Henri Deschamps

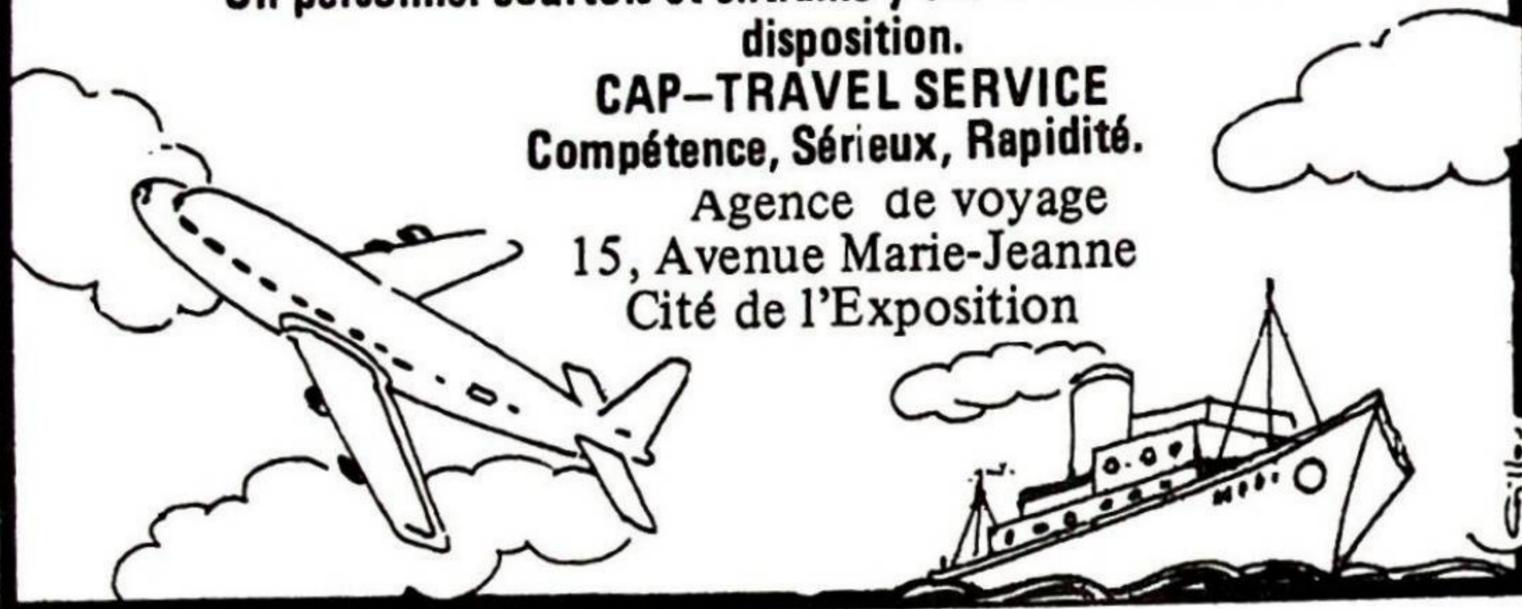
# CAP TRAVEL SERVICE

Commerçants étudiants, résidents, touristes, pour vos  
voyages, achetez vos tickets à  
**CAP-TRAVEL SERVICE**

Un personnel courtois et entraîné y est à votre entière  
disposition.

**CAP-TRAVEL SERVICE**  
Compétence, Sérieux, Rapidité.

Agence de voyage  
15, Avenue Marie-Jeanne  
Cité de l'Exposition



## la pharmacie de LA SANTE

Vend ses produits à bon marché  
Très disposée  
A vous aider  
Toujours avec célérité  
Au 113 de la Rue Pavée

Port-au-Prince, Haiti  
Tel : 2- 2086

## BIBLIOGRAPHIES

# 1957-1977 index des textes et articles parus dans Conjonction

*Un index des textes – par ordre alphabétique d'auteurs – offre dans le numéro 64-65 de Conjonction (1957) un bilan des 10 premières années de parution de la revue. L'index suivant, classé par genre et par nom d'auteur, complète le tableau des textes publiés dans la revue depuis sa parution en 1947.*

### ARTS ET LETTRES

#### A.

ALMEIDA, Lilian Pestre de – Christophe, cuisinier, entre nature et culture (sur la tragédie du Roi Christophe d'Aimé Césaire) – no 130 (1976) p. 33.

ALMEIDA, Lilian Pestre de – Jorge de Lima : quelques poèmes afro-brésiliens – no 133 (1977)p. 87.

ANTOINE, Yves – Poèmes – no 119 (1972) p . 69.

ARDOUIN, Coriolan – Poèmes : Le sommeil de l'enfant, A un ami – no 77-78 (1959) p. 55.

ASSELIN, Henri – Le renouveau de l'art rural – no 75 (1959) p. 18.

ASSELIN, Henri – Le souvenir de Francis Jammes – no 76 (1959) p. 16

ASSELIN, Henri – Villes d'Art et d'Histoire – no 79-80 (1960) p. 33

ASSELIN, Henri – Sculpture : Louis Derbré et les miracles du feu sacré - no 92-93 (1964) p. 46

ASSELIN, Henri – Les artistes étrangers boursiers exposent à Paris – no 94-95 (1964) p. 44.

AUGUSTE, Yves – Du Nègre Masqué de Stephen Alexis à l'Homme Invisible de Ralph Ellison – no 135 (1977) p. 41.

## B.

BACIU, Mira – Ionesco et le paradis perdu – no 116 (1971) p. 30

BACIU, Mira – Eugène Ionesco, écrivain de l'absurde , à l'Académie Française – no 118 (1972) p. 84.

BAUDUY, Robert – Aux sources du théâtre haitien contemporain – no 111 (1969) p. 24.

BAUDUY, Robert – Poème : Vouayaj Sin Valentin – no 120 (1973) p. 45.

BAUDUY, Robert -- Un second souffle pour le théâtre haitien – no 124 (1974) p. 55.

CONJUNCTION, Revue Franco-Haitienne

- BELLEGARDE, Dantes – Lettre à Léon Laleau – no 87-88 ( 1963) p. 9
- BERNOUILLE, Gaetan – La littérature et les saints – no 79-80 (1960) p. 30
- BERROU, F. Raphael – Les deux visages de Carl Brouard – no 101 (1966)  
p. 5
- BERROU, F. Raphael – Un centenaire : Georges Sylvain (1866-1966) – no  
101 (1966) p. 75.
- BERROU, F. Raphael – Lépold Sédar Senghor – no 102 (1966) p. 13.
- BERROU, F. Raphael – Les fleurs et les fruits dans la poésie d'Emile Roumer-  
no 102 (1966) p. 53.
- BERROU, F. Raphael – Emile Roumer à travers quelques poèmes récents-  
no 102 (1966) p. 57
- BERROU, F. Raphael – «Impressions» de Massillon Coicou ou un poète de  
l'inquiétude religieuse – no 105 (1967) p. 69.
- BERROU, F. Raphael – Le choc ou un Roman de l'Occupation Américaine  
en Haiti – no 114 (1970) p. 44
- BERROU, F. Raphael – Magloire St Aude, prosateur ou le peintre réaliste  
des estaminets – no 118 (1972) p. 107
- BERROU, F. Raphael – Gouverneurs de la Rosée ou le Testament de Jacques  
Roumain – no 133 (1977) p. 61.
- BERROU, F. Raphael et POMPILUS, Pradel – Demesvar Delorme (1831-1901)  
– no 113 (1970) p. 11.

**BERROU, F. Raphael et POMPILUS, Pradel – Francesca – no 113 (1970)  
p. 16.**

**BERROU, F. Raphael et POMPILUS, Pradel – Le Damné – no 113 (1970)  
p. 23.**

**BERROU, F. Raphael et POMPILUS, Pradel – Les Théoriciens au pouvoir –  
no 113 (1970) p. 25.**

**BERROU, F. Raphael et POMPILUS, Pradel – Réflexions diverses sur Haiti-  
no 113 ( 1970) . P. 45.**

**BERROU, F. Raphael et POMPILUS, Pradel – La langue et le style de Justin  
Lhérisson – no 122-123 (1974) . p. 81.**

**BERROU, F. Raphael et POMPILUS, Pradel – La langue et le style de Fer-  
nand Hibbert – no 122-123 (1974) p. 67.**

**BIBLIOPHILE ➔ Qui êtes-vous Villard Denis ? – no 92-93 (1964) p. 5**

**BISSAINTHE, Max – Léon Laleau et l'Académie de Ronsard – no 87-88  
(1963) p. 58**

**BISSAINTHE, Max – Littérature – no 103 (1966) p. 14.**

**BONCOUR, Paul – Maupassant – no 67-68 (1957) p. 14**

**BOURBON – BUSSET de, Jacques – Vers un Nouvel enracinement – no 117  
(1971) p. 5**

**BRUCH, Jean Louis – L'art Abstrait – no 69 (1957) p. 8**

**BRUCH, Jean louis – L'existentialisme de Merleau-Ponty – no 75 (1959)p.8**

**CONJUNCTION, Revue Franco-Haitienne**

- CHABANEIX, Philippe – Un poète aux Antilles (sur Léon Laleau) – no 87-88 (1963) p. 56.
- CHAMPIGNEULLE, Bernard – Ou va la peinture française ? – no 73-74 (1958) p.18.
- CHAMPIGNEULLE, Bernard – Vlaminck – no 75 (1959) p. 14.
- CHAMPIGNEULLE, Bernard – Le secret d'Utrillo – no 76 (1959) p. 22.
- CHANCY MANIGAT, Marie Lucie – Un spectacle dans un fauteuil (sur Léon Laleau) – no 87-88 (1963) p. 69.
- CHARLES, Christophe – Désastre (poème) – no 121 (1973) p. 79.
- CHARLES, Christophe – Les Chiens – La grève éternité (poèmes) – no 132 (1976-77) p. 64.
- CHARENSOL, Georges – Les grands auteurs de films français : Robert Bresson –no 75 (1959) p. 16.
- CHARENSOL, Georges – Les grands auteurs de films français – no 77-78 (1959) p. 32.
- CHARENSOL, Georges – Etat du Cinéma français – no 79-80 (1960) p.56.
- CHASSAGNE, Raymond – Pétion Delpaud – no 69 (1957) p.40.
- CHASSAGNE, Roland – Léon Laleau et les fondateurs de la patrie – no 87-88 (1963) p.60.
- COLIMON, Marie Thérèse – Fils de Misère – no 90-91 (1964) p. 7

CORNEVIN, Robert – Dr Jean Price Mars, premier lauréat du Prix des Caraïbes – no 103 (1966) p. 11.

COURTOIS, Felix – Marie Eve ou le petit bar – no 114 (1970) p. 57.

COURTOIS, Félix – Le pèlerinage – no 116 (1971) p. 79.

COURTOIS, Felix – Justin Lhérisson – no 122 - 123 (1974) p. 75.

COURTOIS, Félix – Nuits de Port-au-Prince – no 127-28 (1975) p. 75.

–D–

DAVID, Placide – Un français, ami d'Haiti : Frédéric Martin – no 106 (1968) p. 41.

DELACOUR, André – M. Roger Vailland, Prix Goncourt 1957– No 70-71 (1958) p.48.

DELANGE, René– L'aventure de la Compagnie de St Etienne – No 73-74 (1958) p. 21.

DELANGE, Roger – L'ordre des oiseaux – No 90-91 (1964) p. 46.

DEMESNIL, René – Il y a quarante ans mourait Debussy – No 72 (1958) p. 25.

DENIS, Villard – Inauguration de Calfou – No 92-93 (1964) p. 79.

DENIS, Villard – Poèmes – No 92-93 (1964) p. 11.

DESCAVES, Pierre – La magnifique aventure d'un grand poète : Armand

CONJONCTION, Revue Franco-Haitienne

Godoy – No 77-78 (1959) p. 29.

DESCAVES, Pierre – Le théâtre par l'image – No 79-80 (1960) p. 52.

DOMINIQUE, Jean L. – Notes de lecture : Délire ou Délivrance – A propos d'une critique de Jean Claude Fignolé sur Gouverneurs de la Rosée – No 125 (1974) p. 85.

DOMINIQUE, Jean Léopold – Note de lecture : Fernand Hibbert Le Manuscrit de mon ami – No 133 (1977) p. 101.

DROT, Jean Marie – Peinture : A ceux qui parlent enfin – No 124 (1974)

DUCAUD–BOURGET, François – Poèmes – No 65-66 (1957) p. 19.

DUCAUD–BOURGET, François – poèmes – No 69 ( 1957) p. 20.

DUCAUD–BOURGET, François – L'égoïste – No 72 (1958) p. 13.

DUMAINE, Robert – In memoriam : André Roussel – No 67-68 (1957) p. 5.

DUMESNIL , René – Flaubert et les musiciens – A propos du centenaire de Madame Bovary – No 65-66 (1957) p. 11.

DUMESNIL, René – La vie musicale : Hector Villa Lobos – No 79-80 (1960) p. 61.

E/F

EWALD, Max – Le Baneco – No 94-95 (1964) p. 59.

FIGNOLE, Jean Claude – Etzer Vilaire, créateur – No 116 (1971) p. 86.

NUMERO 138

**FONTANAS, André** – Musique Nègre – No 87-88 (1963) p. 64.

**FOUBERT, Bernard** – De l'Impressionisme au cubisme : Panorama de la peinture française contemporaine – No 99 (1965) p. 84.

**FOUCHARD, Jean** – Léon Laleau – No 87 - 88 (1963) p. 15.

**FOUCHARD, Jean** – Mes derniers souvenirs de Jean Price Mars – No 132 (1976-77) p. 25.

**FRAENIEL** – Onze femmes peintres à l'Institut Français – No 90-91 (1964) p. 66.

**FRAENIEL** – Exposition de treize femmes peintres – No 99 (1965) p. 80.

#### **G/H/I/J**

**GAILLARD, Roger** – Les joies du théâtre français à Port-au-Prince – No 92-93 (1964) p. 75.

**GAILLARD, Roger** – Qui êtes-vous Lucien Lemoine ? – No 94-95 (1973) p. 11 .

**GAILLARD, Roger** – L'Univers Romanesque de Jacques Roumain – No 98 (1965) p. 5.

**GAILLARD, Roger** – La destinée de Carl Brouard – No 100 ( 1965) p. 29.

**GAILLARD, Roger** – André Breton et Nous – No 103 (1966) p. 5

**GAILLARD, Roger** – Quatre artistes et leurs visages – No 112 (1970) p. 58.

**CONJUNCTION, Revue Franco-Haitienne**

- GAILLARD, Roger** – Les dix hommes noirs d'Etzer Vilaire – No 117 (1971) p. 111.
- GAILLARD, Roger** – Fernand Hibbert : sexualité des personnages et erotisme du romancier – No 122-123 (1974) p. 41.
- GAILLARD, Roger** – Notes de lecture : L'Afrique des Rois de Roger Dorsainville – No 130 (1976) p. 73.
- GALLOTTI, Jean** – La Bibliothèque Nationale rend hommage à Tolstoï – No 81-82 (1961) p. 31.
- GOURAIGE, Ghislain** – Le paradis poétique de Léon Laleau – No 87-88 (1963) p. 23.
- GUERIN, Mona** – Les trois coups et ... mille problèmes – No 111 (1969) p. 19.
- HEMMERT, Danielle** – Max Jacob et la bande à Picasso – No 94-95 (1964) p. 33.
- HIBBERT, Fernand** – L'Amende – No 103 (1966) p. 58.
- HIBBERT, Fernand** – Bonnes Pages : Un ménage désuni – L'Haitien en Haiti- Regards sur la politique – L'Amour et l'Argent – No 122-23 (1974) p. 101 à 115.
- HOFFMAN, Léon François** – En marge du premier roman haitien «Stella» d'Emeric Bergeaud – No 131 (1976) p. 75.
- IBERT, Jean Claude** – Alphonse Narcisse, mineur et romancier – No 70-71 (1958) p. 27.
- NUMERO 138

- IBERT, Jean Claude – Un écrivain solitaire : Roger Martin du Gard – No 72 (1958) p. 28.**
- IBERT, Jean Claude – Le souvenir de Barbey d'Aurevilly No 73 -74 (1958) p. 12.**
- IBERT, Jean Claude – Une littérature intemporelle – No 79-80 (1960) p. 37.**
- IBERT, Jean Claude – Les Romanciers et la condition féminine – No 92-93 (1964) p. 29.**
- IBERT, Jean Claude – A propos des carnets d'Albert Camus – No 92-93 (1964) p. 38.**
- IBERT, Jean Claude – Trois Prix Littéraires – No 94-95 (1964) p. 41.**
- INNOCENT, Antoine – Bonnes pages : Les Palmistes de Ville-Bonheur – No 122 - 23 (1974) p. 141.**
- JANVIER, Jacques – Exercice littéraire du corps chez de jeunes poètes haïtiens – No 135 (1977) p. 5.**
- JEANNE, René – Le dessin animé, invention française – No 72 (1958) p. 22.**

**L/M/N/O/P/**

- LALEAU, Léon – Arthologie No 87 88 (1963) p. 31.**
- LALEAU, Léon – Devant les feux de la rampe – No 111 (1969) p. 3.**

**CONJONCTION, Revue Franco-Haitienne**

- LALEAU, Léon** – La poésie haïtienne – No 115 (1971) p. 62.
- LALEAU, Léon** - Notes de lecture – No 115 (1971) p. 70.
- LALEAU, Léon** – Dantès Bellegarde : une célébrité amie de la pénombre – No 118 (1972) p. 88.
- LALEAU, Léon** – Pradel (récit) – No 119 (1972) p. 53.
- LARGE, Josaphat** – Poèmes : Le vent appelle ta souffrance, le poème à mon père – Hymne aux Marguerites – Le reportage des aveugles – No 132 (1976-77) p. 71.
- LAROCHE, Maximilien** – La figure du sujet chez le Roi Moko de Rassoul Labuchin .– No 127-28 (1975) p. 57.
- LAROCHE, Maximilien** – Dezafi de Franketienne, un tournant de la littérature haïtienne – No 131 (1976) p. 107.
- LECHAUD, Thomas** – L'Autre – No 87-88(1963) p. 10.
- LEMOINE, Lucien** – Visa de rentrée – No 87-88 (1963) p. 80.
- LEMOINE, Lucien** – Deux poèmes – No 94-95 (1964) p. 15.
- LENOIR, Y.** – Poèmes : Le poème vivant, les A, les O, Tempe di Siena - ne 75 (1959) p. 21.
- LHERISSON, Justin** – Bonnes pages : Scènes et silhouettes de la vie haïtienne- No 122-23 (1974) p. 121.

LICHET, Raymond – Peinture haitienne : Gesner Armand – No 81-82 (1961)  
p. 35.

LICHET, Raymond – Poèmes – No 84-85 (1962) p. 24.

LICHET, Raymond – sur le chemin des hommes de Jean Guchenne – No 86  
(1962) p. 33.

LIZAIRE, Paul – Léon Laleau , poète de la génération du Choc – No 87-88  
(1963) p. 67.

LOZERE, Jean – A la manière de Léon Laleau : Zazouski créole – No 87-88  
(1963) p. 55.

LUBIN, Maurice – De la poésie haitienne – No 81-82 (1961) P. 40.

LUBIN, Maurice – Anthologie de la poésie jacmélienne – No 83 (1962)  
p. 22.

LUBIN, Maurice – Massillon Coicou : Etude biographique – No 105 (1967)  
p. 53.

MALLERET, Louis – Les Monuments d'Angkor – No 81-82 (1961) p. 18.

MARQUET, Gabrielle – Poèmes – No 81-82 (1961) p. 25.

MARS, Jean Price – Discours prononcé à la Sorbonne – No 76 (1959) p. 82.

MARS, Jean Price – Pourquoi j'aime les vers de Léon Laleau – No 87-88  
(1963) p. 7.

MARS, Jean Price – Témoignage d'un participant au premier festival mondial

- des arts nègres de Dakar – No 102 (1966) p. 5.
- MARS, Jean Price – Antoine Innocent Ethnographe – No 122-23 (1974)  
p. 87 .
- MARS, Jean Price – L'enfance, le dévouement et la mort (mémoires) – No  
132 (1976-77) p. 7
- MARTIN, Frédéric – Intermezzo de Giraudoux – No 67-68(1957) p. 17.
- MARTIN, Frédéric – Electre de Jean Giraudoux – No 79-80 (1960) p. 10.
- MAUROIS, André – Albert Camus – No 79-80 (1960) p. 5.
- MAYARD, Pierre – Poème : ballade à l'étrangère – No 77-78 (1959) p.  
56-57.
- MERRY, René – La France a célébré le tricentenaire de la mort de Pascal –  
No 92-93 (1964) p. 40.
- MIOMANDRE, Francis de – L'oeuvre et son reflet – No 69 (1957) p. 11.
- MIOMANDRE, Francis de – La vie privée est un secret – No 75 (1959)  
p. 5.
- MONOSIET, Pierre – Robert St Brice – No 121 (1973) p. 75.
- MOUTEAUD, Jean Yves – Notes de lecture : Ultravocal de Franketienne – No  
119 (1972) p. 94.
- PALMIERI, René – Le Contrat Social et l'Emile ont 200 ans – No 86 (1962)  
p. 39.

- PAPAILLIER, Hubert (R.P.) – Les laboureurs de la Mer – No 79-80 (1960)  
p. 85.
- PHELPS, Anthony – Poèmes Inédits – No 89 (1963) p. 55.
- PHELPS, Anthony – Poème de la Montagne.— No 90-91 (1964) p. 58.
- PHELPS, Anthony – L'exposition anniversaire de la Galerie Brochette –  
No 92-93 (1964) p. 77.
- PHELPS, Anthony – Le fantôme du vent de mer – No 92-93 (1964) p. 16.
- PHELPS, Anthony – Au coeur du Mythe – No 98(1965) p.32.
- PIERRE CHARLES, Gérard – Le deuxième Congrès des Ecrivains Latino-  
Américains – No 105 (1967) p. 17.
- PIQUION, René – Marxisme et Négritude – No 101 (1966) p. 67.
- PLUCHON, Pierre – Proust : La conquête du pouvoir mondain – No 114  
(1970) p. 9.
- POMES, Malthilde – Léon Laleau – No 87-88 (1963) p. 82.
- POMPILUS, Pradel – Manuel Illustré de la littérature haitienne et les Frères  
de l'Instruction Chrétienne – No 83 (1962) p.45.
- POMPILUS, Pradel – Léon Laleau ou la résistance aux tentations – No 87-88  
(1963) p. 19.
- POMPILUS, Pradel – Le paysan dans le Roman haitien – No 96-97 (1964)  
p. 78.

- POMPILUS, Pradel – De l'élegie à la poésie romanesque – No 98 (1965) p. 26.
- POMPILUS, Pradel – Carl Brouard est mort – No 100 (1965) p. 21.
- POMPILUS, Pradel – Massilon Coicou, poète – No 105 (1967) p.60.
- POMPILUS, Pradel – Les chances du théâtre haitien contemporain – No 111 (1969) p. 14.
- POMPILUS, Pradel – Le centenaire d'un grand livre – No 113 (1970) p. 3.
- POMPILUS, Pradel – Etzer Vilaire – No 119 (1972) p. 73.
- POMPILUS, Pradel – Notes de lecture : Etzer Vilaire, témoin de nos malheurs de Roger Gaillard – No 119 (1972) p. 91.
- POMPILUS, Pradel – Notes de lecture : Charades Haitiennes de Roger Gaillard No 119 (1972) p. 92.
- POMPILUS, Pradel – Notes de lecture : Le théâtre haitien des origines à nos jours de Robert Cornevin – No 121 (1973) p. 72.
- POMPILUS, Pradel – Fernand Hibbert , Justin Lhérisson et Antoine Innocent, romanciers réalistes – No 122-23 (1974) p. 15.
- POMPILUS, Pradel – Mes rencontres avec Price Mars – No 132 (1976-77) p.19
- POMPILUS, Pradel – voir BERROU, Raphael et POMPILUS, Pradel
- PURCELL, Donald – Le romancier noir aux Etats-Unis – No 105 (1967) p.12

Q/R/S/T

QUEVAL, Jean – Quand cinéma et télévision entrent en concurrence – No 69 (1957) p. 14.

RAGON, Michel – Oeuvres récentes de Le Corbusier – No 94-95 (1964) p.27.

RAT, Maurice – Léon Laleau, haitien et poète français – No 87-88 (1963) p. 12.

RENE, Jean – «La Justice est lente» Du triple écran au cinérama – No 92-93 (1964) P. 43.

REUILLARD, Gabriel – Music hall 1960 – No 79-80 (1960) p. 64.

RICHARD, Jean Pierre – Notes sur le Roman policier – No 81-82 (1961) p. 5.

ROBLES, Mireya – Et la lumière se fit – No 115 (1971) p. 51.

ROCHEMONT, Serge F. – Les voix – No 96-97 (1964) p. 83.

ROMEUS, Wilhem – Poèmes – No 135 (1977) p. 60.

ROPS, Daniel – Le Robert continue – No 70-71 (1958) p.5.

ROPS, Daniel – Un exemple : Les Alpes françaises – No 72 (1958) p. 20.

SYLVAIN, Georges – A travers la littérature haitienne – No 99 (1965) p. 5.

TARDIEU FELDMAN, Yvette – De la Colonie à l'Occupation : Les étrangers chez Hibbert – No 122-23 (1974) p. 23.

**TARDIEU FELDMAN, Yvette** – Une romancière haitienne méconnue :  
Annie Desroy 1893-1948 – No 124 (1974) p. 35.

**TARDIEU FELDMAN, Yvette** – Frédéric Marcelin, premier romancier féministe des Caraïbes – No 130 (1976) p. 65.

**TROUILLOT, Ernst** – Alphonse de Lamartine et Demesvar Delorme – No 73-74 (1958) p. 26.

**TROUILLOT, Ernst** – L'Economie Haitienne de Paul Moral – No 77-78 (1959) p. 87.

**TROUILLOT, Ernst** – Le réalisme de Fernand Hibbert – No 103 (1966) p. 63.

**TROUILLOT, Ernst** – De Jean Price Mars, critique littéraire et scientifique  
No 110 (1969) p. 8.

**VIALA, Aimé** – Poèmes : Je ne compte que les heures claires / La mer éternelle – No 76 (1959) p. 28.

**VIATTE, Auguste** – Chronique des lettres françaises hors de France : Le Canada – No 105 (1967) p. 5.

**VIATTE, Auguste** – La comédie humaine de Pierre Henri Simon – No 118 (1972) p. 50.

**VILAIRE, Patrick** – Poèmes – No 126 (1975) p. 105.

## CONJUNCTION

( notes ou articles littéraires sans noms d'auteurs)

L'Histoire de la littérature haïtienne de Gislain Gouraige – No 81-82 (1961)  
p. 77.

Le prix Caraïbes au Dr Jean Price Mars – No 100 (1965) p. 65.

Quelques poètes haïtiens de la jeune génération – No 103 (1966) p. 37.



### BIBLIOGRAPHIE

BERTRAND, Wilfrid – Bibliographie 1972 – No 119 (1972) p. 97.

BERTRAND, Wilfrid – Bibliographie 72-75 – No 126 (1975) p. 93.

BERTRAND, Wilfrid – Nouvelles publications haïtiennes – No 130 (1976)  
p.83.

BERTRAND, Wilfrid – Travaux de recherche à l'Université d'Etat d'Haïti  
No 133 (1977 - 77) p. 81.

BISSAINTHE, Max – Index Cénéral des Textes et articles publiés dans  
Conjonction – No 65-66 ( 1957) p. 36.

BISSAINTHE, Max –Bibliographie haïtienne pour l'année 1956 – No 67-68  
(1957) p. 50.

- BISSAINTHE, Max** – Bibliographie Haitienne pour l'année 1957 – No 70-71 (1958) p. 75.
- BISSAINTHE, Max** – Bibliographie haitienne pour l'année 1955 – No 72 (1958) p. 47.
- BISSAINTHE, Max** – Bibliographie Haitienne pour l'année 1954 – No 73-74 (1958) p. 39.
- BISSAINTHE, Max** – Bibliographie haitienne pour l'année 1958 – No 75 (1959) p. 48.
- BISSAINTHE, Max** – Bibliographie haitienne pour l'année 1953 – No 76 (1959) p. 68.
- BISSAINTHE, Max** -- Bibliographie haitienne pour l'année 1952 – No 77-78 (1959) p. 90.
- BISSAINTHE, Max** – Bibliographie haitienne pour l'année 1959 – No 79-80 (1960) p. 77.
- BISSAINTHE, Max** – Bibliographie haitienne : Années 1950 et 1951 – No 81-82 (1961) p. 61.
- BISSAINTHE, Max** Bibliographie haitienne pour les années 1960-1961 – No 94-95 (1964) p. 67.
- BISSAINTHE, Max** – Bibliographie haitienne pour les années 1962-1963-1964 No 98 (1965) p. 91.
- HOFFMAN, Léon François** – Pour une bibliographie des Etudes Littéraires haitiennes - No 134 (1977) p. 3.

**Bibliographie des oeuvres de Léon Laleau – No 87-88 (1963) p. 29.**

**Livres et revues d'Haiti – No 89 (1963) p. 54.**

**Notes bibliographiques sur Hibbert-Lhérisson et Innocent No 122-123 (1974) p. 145.**

**Bibliographie Jean Price Mars – No 132 (1976-1977) p. 30.**

//////////

## **CULTURE ET SOCIETES**

**ALEXIS, Gerson - Avatars du Vodou en Martinique – No 126 (1975) p. 33**

**AUGUSTE, Michel – Allocution au Congrès de l'Association Internationale des Parlementaires de Langue Française à New York – No 130 (1976) p. 105.**

**BACHELET, Michel - Ethnologie, sociologie et sous développement – No 116 (1971) p. 6.**

**BARROS, Jacques – Haiti et la France – No 115 (1971) p. 103.**

**BARROS, Jacques – Congrès des Amériques Francophones – No 118 (1972) p. 153.**

**BARY, Jean Pierre – Des Nouvelles du Sud – No 117 (1971)p. 130.**

**BENJAMIN,, Fritz – Vers une ville grise (Port-au-Prince) No 119 (1972) p. 31.**

**BERNFELD, Henry Marcel – Le nègre de Bartholdi décide de la vocation du**

**CONJUNCTION, Revue Franco-Haitienne**

- Dr Sweitser – No 70-71 (1958) p. 29.
- BERNOVIL, Gaetan – Ou est le catholicisme français ? – No 65-66 (1957) p. 14.**
- BIJOUX, Legrand – La personnalité de l'enfant haitien – No 133 (1977) p.33.**
- BRIDOUX, André – Remarques sur la peur – No 81-82 ( 1961) p. 14.**
- BROGLIE, Jean de – La Francophonie – No 106 (1968) p. 54.**
- CALVET, Jean – Tourisme et religion d'été – No 69 (1957) p. 17.**
- COMHAIRE SYLVAIN, Suzanne – Femmes du Nigéria : Acadas de Nsukka - No 126 (1975) p. 51.**
- DOMINIQUE, Jean L. – Collier Maldioc et transistor : une quête d'Haitianité – No 129 (1976) p. 107.**
- FRANCOIS, Jean Louis – L'Europe aujourd'hui – No 116 (1971) p. 57.**
- GAILLARD, Roger – Destin de la présence française en Haiti – No 106 (1968) p. 47.**
- GAILLARD, Roger – L'Institut Français – No 109 (1969) p. 40.**
- GAILLARD, Roger – Haiti et la Francophonie – No 114 (1970) p. 81.**
- GAILLARD, Roger – De la province du Québec – No 115 (1971) p. 120.**
- GAILLARD, Roger – Interview d'Albert Mangonès : Port-au-Prince en passe**

de devenir un monstre – No 119 (1972) p. 11.

GOLDENBERG, Marcel – Contes populaires de la Martinique – No 116 (1971) p. 37.

GORSICA, Elyane – Curaçao – No 116 (1971) p. 47.

HABY, René – Allocution au congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français à la Nouvelle Orléans – No 130 (1976) p. 95.

KERNISAN, Clovis – L'Institut Français à travers les idées et les réalisations universitaires conduisant à sa création – No 109 (1969) p. 9.

AGUERRE, Férère – De la musique folklorique en Haiti – No 126 (1975) p. 9.

LALEAU, Léon – L'Institut Français – No 109 (1969) p. 36.

LEGER, Jean Marc – Une organisation où Haiti jouera un grand rôle No 114 (1970) p. 88.

LEON, Rulx – Le La-Cigouave – No 69 (1957) p. 37.

LISSETTE, Gabriel – Les peuples africains d'expression française et l'évolution mondiale . No 77-78 (1959) p. 5

LUBIN, Maurice – Une galerie de Jacméliens – No 76 (1959) p. 78.

LUBIN, Maurice – Une galerie de Jacméliens (suite) No 77–78 (1959) p. 97.

MANGONES, Albert – Interview de Roger Gaillard : Port-au-Prince en passe de devenir un monstre – No 119 (1972)p. 11.

- MARTIN, Jean Paul – Administrations africaines – No 107 (1968) p. 32.
- MOUTEAUD, Jean Yves – L'action de l'Institut Français par le cinéma, la Radio, la télévision et les disques – No 109 (1969) p. 58.
- PHILIPPE, Jeanne – Bilinguisme, syncrétisme religieux dans le vocabulaire des maladies mentales en Haiti – No 132 (1976-1977) p. 45.
- PHILIPPE, Jeanne – L'Adolescent haitien et son corps – No 135 (1977) p. 27.
- POMPILUS, Pradel – Notes de lecture : L'Assistance sociale en Haiti (1804-1972) du Dr Auguste Mathurin – No 119 (1972) p. 92.
- POMPILUS, Pradel – Notes de lecture : Prospection dans les relations internationales de Max Ménéard No 121 (1973) p. 71.
- ROMAIN' Jean Baptiste – Jean Price Mars, ethnologue – No 110 (1969) p. 3.
- ROMAIN, Jean Baptiste – Introduction au vodou haitien – No 112 (1970) p.3
- RONCERAY, Hubert de – Les premières expériences du CHISS – No 108 (1968) p. 16.
- RONCERAY, Hubert de — Le changement social dans les familles haitiennes No 110 (1969) p. 18.
- RONCERAY, Hubert de – La hiérarchie des occupations en Haiti – No 112 (1970) p. 18.
- RONCERAY, Hubert de – Enquête empirique sur le Bel Air – No 119 (1972) p. 19.

SENGHOR, Léopold Sedar – La Négritude comme culture des peuples noirs ne saurait être dépassée – No 130 (1976) p. 6.

SYLVAIN, Jeanne G. – Notes sur la famille – No 124 (1974) p. 23.

TROUILLOT, Ernst – Rayonnement haitien et l'Alliance française – No 70-71 (1958) p. 90.

TROUILLOT, Ertha Pascal – Droits et privilèges de la femme dans la législation civile et sociale d'Haiti – No 124 (1974) p. 9.

## **ECONOMIE ET DEVELOPPEMENT**

BARROS, Jacques – Tiers Monde, sous développement et développement No 120 (1973) p. 75.

BULLE, Emile – Projet du fonds spécial des Nations-Unies – No 94-95 (1964) p. 62.

CHENU, Georges Marie – Le Marché commun et l'Afrique – No 86 (1962) p. 19.

DUMONT, René – Les élites et le développement – No 107 (1968) p. 5.

ESTIME, Jean Robert – Contribution à l'Elaboration d'une politique agricole en Haiti – No 121 (1973) p. 11.

ETHEART, Bernard – Développement communautaire, un bilan – No 129 (1976) p. 43.

FOUBERT, Bernard – L'Europe et le Marché Commun – No 86 (1962) p. 5

FOUBERT, Bernard – Le paysan haïtien de Paul Moral – No 96-97 (1964)  
p. 7.

FRANCOIS, Jean Louis – Le Mondialisme de François Peroux – No 115  
(1971) p. 74.

GALLEY, Robert – Discours à l'occasion de l'Inauguration de la route de Jac-  
mel, le 22 octobre 1975 – No 131 (1976) p. 125.

HONORAT, Jean Jacques – Une technologie pour notre développement – No  
129 (1976) p. 65.

HOURY, Jean Michel et PIROVANO, Jean Pierre – La canne à sucre –  
No 120 (1973) p. 109.

LUNDAHL, Mats – Obstacles au changement technologique dans l'agriculture  
traditionnelle haïtienne – No 135 (1977) P. 69.

MOUTEAUD, Jean Yves – Notes de lecture : Enquête sur le développement de  
J.J. Honorat – No 126 (1975) p. 111.

PIERRE CHARLES, Gérard – L'Economie Haïtienne et sa voie de dévelop-  
pement-No 102 (1966) p. 25

PIROVANO, Jean Pierre – L'Agriculture en Haïti – No 120 (1973) p. 91

PIROVANO, Jean Pierre – L'Expérience de développement communautaire  
chrétien de Laborde – No 122 (1973) p. 41

PIROVANO, Jean Pierre – Reconversion Economique de la Région de Côtes  
de Fer – No 121 (1973) p. 35

PIROVANO, Jean Pierre – Voir HOURY, Jean Michel

PIROVANO, Jean Pierre et POMONTI, Bernard – Les bases de l'Economie  
Haitienne – No 118 (1972) p. 53

POMONTI Bernard – Profil économique d'Haiti – No 117 (1971) p. 87

UNESCO – Alphabétisation et développement économique – No 105 (1967)  
p. 85

VANBOL, Jean Marie – Pas de développement économique sans information  
No 110 (1969) p. 50

Dix ans d'échanges commerciaux entre la France et Haiti No 125 (1974)  
p. 55



#### HISTOIRE – DOCUMENTS

ANGLADE, Georges – Enquête du Cercle des Philadelphes du Cap – No 120  
(1973) p. 127

BARROS, Jacques – Deux documents inédits sur l'Histoire de St-Domingue  
No 105 (1967) p. 41

BARROS, Jacques – Documents pour l'Histoire – «Rapport véritable de la  
défense de Laxavon le 25 Nivose an IIe » (non signé) – Brouillon d'une  
lettre du Ministre de la Marine à Caffarelli, Prefet Maritime de Brest – deux  
lettres de Caffelli – Extrait des Minutes de la Justice de Paix du canton de  
Pontarlier, Département du Doubs (autopsie de Toussaint Louverture) –  
No 116 (1971) p. 99

BARROS, Jacques – Mémoire pour mon successeur à la station de St-Domingue  
par le Chevalier de Suger Bras (1786) – No 115 p. 89

- BARROS, Jacques — A propos de Toussaint Louverture— No 118 (1972)P.28
- BARROS, Jacques — De quelques documents inédits concernant St-Domingue (1785-1793) — NO 118 (1972) p. 34
- BERNFELD, Henri Marcel — Il y a cent cinquante ans, l'Abbé Grégoire écrivait la première histoire des hommes de couleur — No 73-74 (1958) p.5
- BISSAINTHE, Max — Acte de mariage des père et mère de Charlemagne Péralte et acte de naissance de Péralte — No 70-71 (1958) p. 88
- CASTET LA BOULBENE — Qu'allions nous faire ? (1824) — No 119 (1972) p. 101
- DEBIEN, Gabriel — Les cases des esclaves de plantation — No 101 (1966) p.19
- DEBIEN, Gabriel — Les cimetières à St-Domingue au XVIIIe siècle — No 105 (1967) p. 27
- DEBIEN, Gabriel — Les vivres sur une caferière de St-Domingue — 1789-1791 — No 115 (1971) p. 80
- DEBIEN, Gabriel — Les vues de deux colons de St-Domingue sur Toussaint Louverture — No 118 (1972) p. 6
- DEBIEN, Gabriel — Un officier du Régiment de Forez à St-Domingue en 1764 — No 124 (1974) p. 115
- DEBIEN, Gabriel — Lettre d'un nouvel arrivé à St-Domingue, 1788 — No 130 (1976) p. 117
- DEBIEN, Gabriel, FOUCHARD, Jean et MENIER, Marie Antoinette — Toussaint Louverture avant 1789 — No 134 (1976) p. 65

- DOMINIQUE, Jean L. — Notes de lecture : La Métropole Haitienne du XIXe siècle (Port-au-Prince au cours des ans Tome 3) 1804-1888 — No 126 (1975) p. 115
- DOMINIQUE, Jean L. — Notes de lecture : La Métropole Haitienne du XIXe siècle (Port-au-Prince au cours des ans tome 4) 1888-1915 — No 133 (1977) p. 103
- DOUGLAS, Frédéric — Haiti et les Etats-Unis — No 114 (1970) p. 70
- DUVALIER, François — Message à la conférence de Niamey — No 114 (1970) p. 78
- DUVALIER, François — Condoléances à Madame Charles de Gaulle — No 114 (1970) p. 5
- FOUBERT, Bernard — Christophe Colomb — No 89 (1963) p. 5
- FOUCHARD, Jean — Voir DEBIEN, Gabriel
- FROSTIN, Charles — St-Domingue et la Révolution Américaine — No 131 (1976) p. 5
- GAILLARD, Roger — Une lettre de Charlemagne Péralte — No 115 (1971) p. 100
- GAILLARD, Roger — Mémoire inédit de Firmin au Département d'Etat . Première partie — No 126 (1975) p. 123
- GAILLARD, Roger — Mémoire inédit de Firmin au Département d'Etat . Deuxième partie — No 127-128 (1975) p. 111
- GAULLE de, Charles — Lettre au Dr Louis Mars (à l'occasion de la mort

- du Dr Jean Price Mars) – No 132 (1976-1977) p. 29
- HOFFMAN, Léon François – Un futur maréchal de France au Cap (Alexandre Berthier, Prince de Wagram – 1780-1781) – Document – No 131 (1976) p. 61
- LAURENT, Gérard – Quelques aspects de la politique de Toussaint Louverture – No 102 (1966) p. 70
- LAURENT, Gérard – Guy Joseph Bonnet, un administrateur éclairé – No 107 (1968) p. 84
- LAURENT, Gérard – Les relations de Sonthonax' avec le Général Laplume – No 112 (1970) p. 32
- LAURENT, Gérard – Les volontaires de St-Domingue – No 131 (1976) p. 39
- LEGARDEUR, René – Un empoisonnement aux Antilles – No 106 (1968) p. 27
- LEON, Rulz – Femmes de boucaniers – No 73-74 (1958) p. 24
- LOCKER, Zvi – Une famille juive à Saint Domingue – No 133 (1977) p. 126
- LOCKER, Zvi – Toponymies juives en Haiti – No 135 (1977) p. 89
- LUBIN, Maurice – Le commissaire Sonthonax à Saint Domingue de Gérard Laurent (Notes de lecture) – No 101 (1966) p. 89
- LUBIN, Maurice – Un théâtre colonial à Port-au-Prince – No 111 (1969) p. 30
- LUBIN, Maurice – La participation franco-haitienne à l'Indépendance des

Etats-Unis – Document – No 121 (1973) p. 51

MARS, Jean Price – Firmin et Delorme – No 132 (1976-1977) p. 11

MOISE Claude – Anténor Firmin – No 117 (1971) p. 9

MOISE, Claude – Mise au point sur Anténor Firmin – No 119 (1972) p. 121

PLUCHON, Pierre – A propos d'une thèse de Charles Frostin – No 125 (1974) p. 71

TROUILLOT, Ernst – Le Révérend Père Pierre Paul à Saint Domingue – No 67-68 (1957) p. 45

TROUILLOT, Ernst – Les droits de l'esprit à Saint Domingue – No 112 (1970) p. 28

TROUILLOT, Hénock – Le code rural de Boyer et la paysannerie haïtienne No 96-97 (1964) p. 62

ZAMOR, Rémy – Un administrateur génial pour son époque : Le Roi Christophe -- No 107 (1968) p. 78



## LANGUE ET EDUCATION

ARON, Robert – Le français aux Etats-Unis -- No 90-91 (1964) p. 39

BERTRAND, Wilfrid et DEVESIN, Daniela – Bibliothèques haïtiennes-No 127-128 (1975) p. 9

BIN, M. – Le coin de pédagogie – No 99 (1965) p. 58

- BRUNO, Ferdinand – Des causes qui emmènent l'extension d'une langue hors de son domaine – No 83 (1962) p. 5
- COLIMON, Marie Thérèse – Pour une école maternelle populaire – No 133 (1977) p. 5
- DAVID, Jean Michel – Courrier : Réponse à S.E. Monsieur l'Ambassadeur Dorin sur la fausse querelle du français et du créole – No 121 (1973) p. 85
- DELOUIS, Maurice – Les Instituts Universitaires de Technologie dispensent un enseignement supérieur d'un type nouveau – No 108 (1968) p. 44
- DEVESIN, Daniela – Voir BERTRAND, Wilfrid
- DORIN, Bernard – La fausse querelle du créole et du français – No 120 (1973) p. 9
- DOUGE, Gérard – Point de vue d'un enseignant – No 125 (1974) p. 27
- DOUYON, Circé – Interférences du créole et du français (enseignement) No 120 (1973) p. 51
- ROY FOMBRUM, Odette – Courrier : De l'éducation préscolaire en Haiti No 135 (1977) p. 101
- FOUCHARD, Jean – De l'élection de la langue française – No 84-85 (1962) p. 5
- FOURRE, Jean – L'Ecole Nationale d'Administration de Kinshasa – No 107 (1968) p. 51
- GAILLARD, Roger – Une interview d'Emile Martinez (Mission Pédagogique) No 125 (1974) p. 17

- GOURAIGE, Ghislain – Réflexions sur l'enseignement en Haiti – No 103 (1966) p. 29
- HERBINIERE LEBERT, Suzanne – L'Education prescolaire en pays francophone – No 133 (1977) 39
- IBERT, Jean Claude – Prestige de la langue française – No 65-66 (1957) p. 5
- LABUCHIN, Rassoul – Graphie du créole – point de vue – No 120 (1973) p. 40
- LACOURT, Gérard et ROBART, Guy – l'Institut Français et l'enseignement haitien – No 109 (1966) p. 45
- LAMBERT, Jacques – Administration Publique en Amérique Latine – No 107 (1968) p. 15
- LICHET, Raymond – «Pédagogie Pratique» de Melle Simone Germain – No 81-82 (1961) p. 37
- LICHET, Raymond – Montaigne, pédagogue contemporain – No 98 (1965) p. 37
- MARS, Jean Price – Le créole , Haiti et le français : quelques textes – No 115 (1971) p. 54
- MARTIN, Adrien – «La langue française en Haiti» de Pradel Pompilus No 84-85 (1962) p. 35
- MARTIN, Adrien – «Monsieur le Directeur revient de suite» – No 107 (1968) p. 90
- MARTINEZ, Emile – La mission Pédagogique Française en Haiti – No 125 (1974) p. 9

- MARTINEZ, Emile – Interview voir GAILLARD, Roger
- MIOMANDRE de, Francis – Langue Diplomatique – No 73-74 (1958) p. 9
- MONTAS, Michèle – L'Antenne Pédagogique des Cayes – No 125 (1974) p. 39
- PAUL, Edouard C. – Graphie créole – Point de vue – No 120 (1973) p. 35
- POMPILUS, Pradel – Quelques particularités du français en Haiti – No 65-66 (1957) p. 30
- POMPILUS, Pradel – Quelques particularités grammaticales du français parlé en Haiti – No 72 (1958) p. 5
- POMPILUS, Pradel – Les tâches nouvelles du professeur de français en Haiti – No 99 (1965) p. 67
- POMPILUS, Pradel – Débat sur le destin du français en Haiti – No 116 (1971) p. 63
- POMPILUS, Pradel – Le code orthographique et grammatical de René Thimonnier – No 117 (1971) p. 149
- POMPILUS, Pradel – De l'orthographe du créole – No 120 (1973) p. 15
- RELOUZAT, Raymond – Le français des Antilles Françaises – No 116 (1971) p. 44
- ROBART, Guy – Appellations «vulgaires» ou noms vernaculaires des plantes, animaux et roches d'Haiti – No 120 (1973) p. 56
- ROBART, Guy – Voir LACOURT, Gérard
- RONCERAY de, Hubert – Où va notre éducation ? – No 117 (1971) p. 101

- ROUMER, Emile – Graphie du créole, point de vue – No 120 (1973) p. 39**
- ST COME, Marie Hélène – Une expérience positive en milieu rural (éducation  
prescolaire) - No 133 (1977) p. 53**
- ST VICTOR, Roger – L'Ecole Supérieure de Journalisme, centre de formation  
professionnelle – No 70-71 (1958) p. 21**
- VAST, Pierre – De l'Instruction – No 92-93 (1964) p. 21**
- VAST, Pierre – L'enseignement et la scolarisation – No 84-85 (1962) p. 16**



## **SCIENCES ET TECHNIQUES**

- ARON, Robert – L'aviation au Sahara – No 76 (1959) p. 25**
- ARON, Robert – Une soucoupe plongeante – No 70-71 (1958) p. 5**
- AUGER, P. – La recherche spatiale – No 89 (1963) p. 49**
- AUGER, P. – L'homme et l'espace – No 89 (1963) p. 47**
- BARROS Jacques – Explosion démographique et prévention des naissances  
No 101 (1966) p. 33**
- BARROS, Jacques et PIERRE LOUIS, Fritz – L'Institut Français au service  
de la recherche scientifique – No 109 (1969) p. 51**
- BARROS, Jacques – Mutation du Monde; le monde en l'an 2000 – No 114  
(1970) p. 20**
- BEGHIN, I. – Le problème de l'alimentation et de la nutrition en Haiti-No  
99 (1965) p. 40**

- BORNO, R.** – Mouvement endocrinologique international de 1956 à février 1958 – No 73-74 (1958) p. 35
- CAPESTAN, A.** – L'énergie thermique des mers – No 76-68 (1957) p. 29
- CHEILLETZ, Alain** – Géologie et Géographie de l'Île à Vache – No 121 (1973) p. 61
- CHEILLETZ, Alain, LE MAILLOUX, Yvon et SAMAMA, Jean Claude** – L'Inventaire des gites minéraux d'Haiti face au développement minier du pays – No 119 (1972) p. 48
- CHEILLETZ, A., LEMAILLOUX, Y. et SAMAMA, J.C.** – Haiti et la VIIe Conférence Géologique des Caraïbes – No 125 (1974) p. 63
- COLON, Léon** – Hommage au Dr Nemours Auguste – No 116 (1971) p. 124
- COUTURRIER, Paul** – Le traitement antibiotique des parodontopathie – No 77-78 (1959) p. 34
- LOHIER, Gérard** – Bref aperçu sur les sols rouges d'Haiti – No 108 (1968) p. 37
- LOT, Fernand** – Le laboratoire de photosynthèse de Gif – No 73-74 (1958) p. 14
- MIOMANDRE de, Francis** – Humanisme et Sciences – No 77-78 (1959) p. 23
- NANCY, Dominique** – L'Île de la Tortue, bilan médical – No 115 (1971) p. 5
- LOUDIN, Jacques** – L'analyse immuno-chimique – No 65-66 (1957) p. 8

- OUDRY, Bernard** – L'Hopital Notre Dame des Palmistes, Haiti – No 118  
(1972) p. 133
- ROUGEMONT, A. et PENE, P.** – Approche de la médecine communautaire –  
Enquêtes épidémiologiques et besoins en santé de la Communauté – No 124  
(1974) p. 91
- PENE, P.** - Voir ROUGEMONT, A.
- PIERRE LOUIS, Fritz** – Le phénomène de karstsification de la Rivière Glace  
– No 108 (1968) p. 32
- PIERRE LOUIS, Fritz** – Une nouvelle source de richesse pour l'humanité :  
la mer – No 116 (1971) p. 119
- PIERRE LOUIS, Fritz** – Sources d'énergie en Haiti – No 129 (1976) p. 67
- PIERRE LOUIS, Fritz** – Le volcanisme en Haiti – No 131 (1976) p. 67
- PIERRE LOUIS, Raoul** – Les données de la biopsie hépatique pré et per-  
opératoire au cours des cholostases prolongées du nourrisson – Spécial  
Médecine (1970) p. 9
- PIERRE LOUIS, Raoul** – La coopération médicale franco-haitienne – Spé-  
cial médecine (1970) p. 3
- PIERRE LOUIS, Raoul** – La chirurgie biliaire de la cholostase prolongée  
chez le nourrisson – Spécial Médecine (1970) p. 30
- PIERRE LOUIS, Raoul** – La splenectomie dans les hémolyses constitution-  
nelles de l'enfant – Spécial Médecine (1970) p. 61
- PIERRE LOUIS, Raoul** – La maladie hémorragique du nouveau-né – Spécial  
Médecine (1970) p. 80

- DELANGÉ, René – Un grand bâtisseur français l'architecte Jacques Carlu  
-- No 67-68 (1957) p. 12
- DELANGÉ, René – Où en sont les recherches sur le cancer bronchique – No  
92-93 (1964)
- DELCOURT, Fernand – Des animaux sans microbes au service de la biologie  
No 108 (1968) p. 3
- DEVAUX, Pierre – La terre se rechauffe t-elle ? No 69 (1957) p. 5
- DEVAUX, Pierre – Terre-Lune en 3 h. 27 mn – No 70-71 (1958) p. 24
- DEVAUX, Pierre – La nature contre la science – No 72 (1958) p. 17
- DEVAUX, Pierre – Aux avant gardes de la technique – No 75 (1959) p. 11
- DEVAUX, Pierre – La centrale de Porcheville – No 76 (1959) p. 19
- DEVAUX Pierre – La science française à l'assaut de l'avenir – No 77-78  
(1959)
- DEVAUX, Pierre – Branle bas dans le système métrique – No 81-82 (1961)  
p. 28
- DEVAUX, Pierre – Archimède B. 11000, le dirigeable du fond des mers  
No 89 (1963) p. 51
- DEVAUX, Pierre – Les chercheurs français à l'oeuvre – No 94095 (1964)  
p. 30
- DOMISSY Daniel -- De la terre à la lune – No 89 (1963) p. 35

- ELLUL, Jacques – Réflexion sur l'ambivalence du progrès technique No 106 (1968) p. 5
- FOUGERE, William – Les centres de récupération nutritionnelle en Haiti No 108 (1968) p. 26
- GOMEZ, Michel – Les trois âges du machinisme – Introduction à la cybernétique – No 70-71 (1958) p. 8
- HOLDRIDGE, L.R. – Les zones biologiques naturelles d'Haiti – No 116
- HOURY, Jean Michel – Réseau de transport public sur Port-au-Prince-No 119 (1972) p. 37
- KAYSER, Jacques – Offensive pour la recherche scientifique – No 65-66 (1957) p. 23
- LAMBERT, Denis – Problèmes démographiques de l'Amérique Latine – No 115 (1971) p. 32
- LAROCHE, Victor – De la nécessité d'orienter vers la médecine communautaire l'enseignement médical en Haiti – No 124 (1974) p. 81
- LE MAILLOUX, Y. Voir CHEILLETZ, A.
- LESCURE, Jean – Rôle de la recherche scientifique universitaire dans le développement du pays – No 108 (1968) p. 8
- RACCURT, Christian – Les filarioses humaines en Haiti – No 133 (1977) p. 109
- ROBART, Guy – Appellation «vulgaire» ou noms vernaculaires des plantes, animaux et roches d'Haiti – No 120 (1973) p. 56

- ROBART, Guy – Dossier Ile à Vache – Végétation et ecologie végétale  
No 124 (1974) p. 99
- ROBART, Guy – Dossier II à Vache II – No 126 (1975) p. 69
- ROBART, Guy – Nan Coco – Végétation d'une barrière rocheuse et d'un cor-  
don de sable corallien sur la côte atlantique d'Haiti – No 127-128 (1975)  
p. 103
- ROBART, Guy – L'écologie, ses applications à la forêt en France, en Haiti –  
No 129 (1976) p. 25
- ROYER, Pierre – Aspects nouveaux de la pédiatrie – No 76 (1959) p. 5
- SAMAMA, J.C. Voir CHEILLETZ, A.
- TROUILLOT, Ernst – Haiti, siège du VIe congrès médical des pays de langue  
française – No 73-74 (1958) p. 29
- VIATTE, Auguste – Une nouvelle géographie universelle – No 79-80 (1960)  
p. 7
- VICENS, Pierre – Les télécommunications françaises – No 70-71 (1958)  
p. 34

---

Projets de zootechnie de la plaine des Cayes – No 100 (1965) p. 5

Notes de lecture : Géologie de Jacques Butterlin – No 81-82 (1961) p. 76

Index préparé par  
Dionel Louis et Michèle Montas

UTILISEZ LES CHAISES  
"THONET"  
DE QUALITE SUPERIEURE  
EN VENTE A LA "TIPCO"  
PLACE GEFFRARD

Achetez à la S H E I C A ou à la T I P C O : Mosaïques,  
Céramiques, les plus jolis coloris.

Machines à coudre LA MADONA parmi les toutes meil-  
leures sur place.

Plus de «black out» grâce aux lampes à Kerosène 200,  
350 et 500 bougies en vente à la TIPCO, Place Geffrard.

**VALERIO CANEZ & CO.**

Port-au-Prince, Haiti w.i.

Cable: VALCANEZ

Telephone: 2-0636

Boite Postale: 243

*DISTRIBUTEUR DES PRODUITS*

**GENERAL ELECTRIC**

*International  
General Electric Co Inc.*

*E.I. Dupont de Nemours  
& CO. INC.*

Radios  
Hi - Fidelity  
Freezers  
Réfrigérateurs  
Cuisinières Electriques  
Chauffe-Eau  
Moteurs  
Appareils de climatisation  
Ampoules Electriques  
Appareils de Rayons-X  
Appareils Thérapeutiques  
Stérilisateurs  
Metabolor  
Tables et Lampes d'opération  
Materiel Electrique  
Lustres et Appliques Electriques

Films de Rayons-X  
Produits Chimiques  
Blaupunkt-Werke  
Radio-Phono Radio Auto  
Winpower Mig. Co.  
Générateurs Diesel et Gazoline  
The Permunt Co.  
Appareil de Purification d'eau  
Ampex Corporation  
Magnetophone Stéréophonique

**UN STYLE UNE DIMENSION  
A LA MESURE  
DU BUDGET DE TOUTE FAMILLE  
LES REFRIGERATEURS GENERAL ELECTRIC**

*VALERIO CANEZ ET CO. : distributeur pour Haiti*

# SALVITAE®

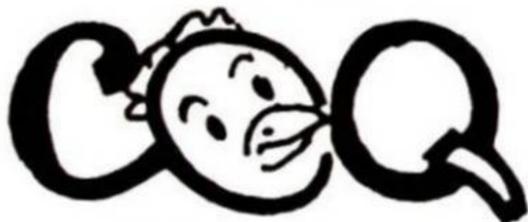
## NEPHRITE CYSTITE PROSTATITE URETRITE

Le SALVITAE neutralise promptement l'urine acide, caractérisée par une sensation d'ardeur, réprime le désir fréquent d'uriner, soulage toute irritation et inflammation de la Vessie et des Reins, enlève et dissout toutes les matières solides qui se trouvent dans l'urine, et a un effet diurétique et antiseptique à la fois curatif sur les canaux urinaires.

Dose : Une cuillerée à thé dans un verre d'eau  
toutes les quatre heures.

JOSEPH NADAL & CO.  
distributeur Exclusif

## LES PATES ALIMENTAIRES



Vous offrent:



le macaroni, le vermicelle gros et moyen, les cheveux d'ange ou fidelini, les nouilles, les coquilles et coquillettes, le spaghetti, les coudes, les lettres et chiffres -  
Rondelles :

En carton de 6 livres - En sachets de 3 et 1 livres -  
PRIX AVANTAGEUX

## **RECUS EN REDACTION**

**BERROU, F. Raphael et POMPILUS, Pradel** – Histoire de la littérature Haïtienne, illustrée par les textes – Tome III Port-au-Prince, Editions Caraïbes. 1978. 891 pages.

**COURTOIS, Felix** – Durin Belmour – Conte Fantastique. Port-au-Prince, Imprimerie des Antilles. 1978

**DELMAS, René** – Ma fiancée des Orangers (roman) – Port-au-Prince, Ateliers Fardin. 1978. 235 pages.

**FRANKETIENNE** – Troufoban (Pyès téyat) (théâtre en créole) – Port-au-Prince, Les Presses Port-au-Princiennes. 1978. 86 pages

**INSTITI LINGISTIK APLIKE POTOPRINS** – Bulletin de l'Institut de Linguistique appliquée – No 3 Spécial – Précis de Grammaire créole comparée du Dr Ernst MIRVILLE – Port-au-Prince, Collection Coucouille / Koleksyon koukouy 1977 197 pages

**INSTITUT FRANCAIS D'ETUDES ANDINES** – Bulletin (au sommaire : Eléments pour une analyse morphologique de la céramique – Recherches archéologiques dans la moyenne vallée de Chillon – Distances biologiques de populations péruviennes préhispaniques –) en français et espagnol – Lima, Editorial Alfa. 1977. 136 pages

**LAROSE, Serge** – L'Exploitation agricole en Haïti – guide d'étude – Fonds St Jacques, Martinique, Centre de Recherches Caraïbes de l'Université de Montréal – 1976 69 pages

MIRVILLE, Ernst – Sirolin, leson kréyol pou étranjé ki palé fransé(cours de créole pour francophones). Port-au-Prince, Collection coucouille / Koleksyon koukouy. 1077. 114 pages

MORAL, Paul – Le Paysan Haitien (reproduction). Port-au-Prince. Editions Fardin. 1978. 375 pages

MULLER, Rudolph – Paroles en pile / Parol Anpil (poèmes). Prix littéraire Paulette Deschamps. 1978. 154 pages

## NOUVELLES PARUTIONS

DERIVES – Revue culturelle – No 12

(Au sommaire . Jacques Stephen Alexis par M. Laroche, Prolégomènes à un manifeste du réalisme merveilleux des Haitiens par J.S. Alexis, lettre aux Québécoises par C. Lejeune )

Montréal, Les Editions L'Ennuieux. 1978. 56 p.

JEAN, Marc – L'illusion Héroïque (25 ans de Vie Capoise) Tome 1. Prix Deschamps. Port-au-Prince, Editions Deschamps. 1978.

A VOTRE SERVICE

TOUS LES SERVICES DE LA

BANQUE  
NATIONALE  
DE PARIS

INTERETS SUR COMPTES D'EPARGNE : 6 %  
SUR DEPOTS A TERME JUSQU'A 8 %

Rue du Quai, Port-au-Prince      Boite Postale :2323

Tel. 2-3966    -    2-3969

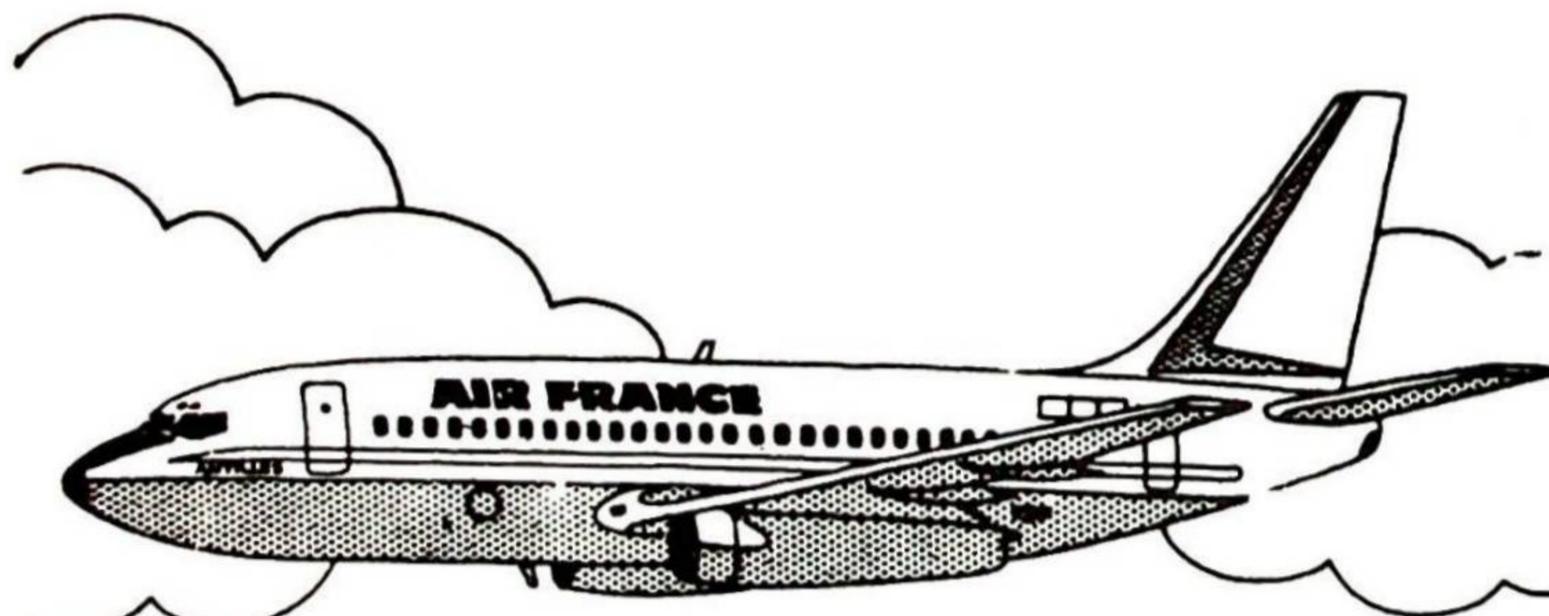
bureau de change : Aéroport François Duvalier  
Agence du Cap-Haitien, 17 Boulevard Tel : 693 - 8811

693 - 8531

# 11h40

Décollage quotidien vers

# MIAMI



**AIR FRANCE**

## TABLES RONDES ET CONFERENCES

### A L'INSTITUT FRANCAIS D'HAITI

JANVIER/AVRIL 1978

#### JANVIER

Mercredi 4

TABLE RONDE publique : «Problèmes de développement de la Région de Port-de-Paix», avec MM. Max BOURVIER, Lhérisson ALEZI, Yrvel ATHOURISTE, Jérôme MAZARD, Fritz PHILIPPE.

Vendredi 6

CONFERENCE de M. Léon-François HOFMANN : «Le romancier haitien et l'histoire»

Vendredi 20

BERNARD PIERRE, Grand Conférencier-Cinéaste de Langue Française présente:«Aux sources du Nil, Montagnes de la lune» (en Afrique Centrale)

Samedi 21

à Jacmel

#### FEVRIER

Mercredi 1er

TABLE RONDE publique : «La culture à la recherche de définition. Production et protection de la culture en Haiti», avec SIMIL, peintre.

Vendredi 17 Jacques GOURGUECHON, Grand Conférencier-Cinéaste de langue française, présente : «Les Nouvelles Hébrides»

Samedi 18 Pour les écoliers Entrée : 3 gourdes  
à Jacmel Pour le grand public : Entrée : 10 gourdes.

Mercredi 22 TABLE RONDE publique : «Le théâtre en Haiti», avec Jean-Paul MICOULEAU, Edouard C. PAUL, Rassoul LABUCHIN, Gerson ALEXIS, Richard BRISSON.

### MARS

Jeudi 9 TABLE RONDE publique : «L'Haitienne d'aujourd'hui», par la Ligue féminine d'action sociale avec Melle Lydia Jeanty, le Docteur Evelyne Monplaisir, Me Ertha Pascal Trouillot, Mmes Franck Paul, Michaëlle Lafontant Médard, et Judith Bijou..

Vendredi 10 Douchan GERSI, Grand conférencier-cinéaste de langue française, présente : «Les derniers TOUAREG du SAHARA »

Mardi 14 TABLE RONDE publique : «Développement et sous-développement en Haiti : les causes de la situation actuelle» avec Jean-Jacques HONORAT, Frantz VOLTAIRE, Yvon GUIRAND.

Mardi 28 TABLE RONDE publique : «L'Aide externe», avec Yanick DAMOUR, Philippe LAHENS, Karl VOLTAIRE, Leslie DELATOUR, Leslie DUCHATELIER, Claudette WERLEIGH.

### AVRIL

Mardi 4 CONFERENCE :«Le Tiers-Monde tropical et son dévelop-

CONJONCTION, Revue Franco-Haitienn

pement» par Guy LASSERRE, professeur à l'Université de Bordeaux, directeur du Centre de Géographie tropicale.

**Mercredi 5** CONFERENCE: «Stratégies de développement comparées des Amériques du Centre», par Guy LASSERRE, Directeur du Centre de Géographie tropicale.

**Jeudi 6** DEBATS avec le Professeur Guy Lasserre.  
Thème : Décolonisation et Emission politique de la Caraïbe.

**Vendredi 14** Maurice et Katia KRAFT, Grand Conférenciers-Cinéastes de langue française, présentent : «VOLCANS D'EUROPE»

**Mardi 25** TABLE RONDE publique : «Problèmes du monde rural haïtien» avec Gerson ALEXIS, Bernard ETHEART, Georges WERLEIGH, Carlo PIERRE GILLES et René LAROCHE

**Lundi 8** Débats sur le théâtre avec Jerzi GROTOWSKI

**Mardi 16** TABLE RONDE « Où vont nos villes » avec Fritz BENJAMEN, Carl HERARD, Albert MANGONES, Leslie VOLTARE.

### CONFERENCE

7 janvier au 25 avril M. Jacques BARROS, directeur de l'Institut français, : «Développement et sous-développement, regards sur le monde actuel».

7 Janvier aux Cayes – 25 Février à Port-de-Paix – 11 Mars à Jacmel – 18 Mars à St Marc – 31 Mars à Jérémie – 25 Avril à Hinche .«



ISSN 0304 -5757

Dessin de couverture: Vêve des marassa dieux jumeaux du vaudou. Maquette: Joelle et Paul Taryski.



imprimé aux Ateliers Fardin  
17, Fontamara  
Port-au-Prince, Haiti.